

Lurelu



Romans

Volume 36, numéro 1, printemps-été 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68983ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

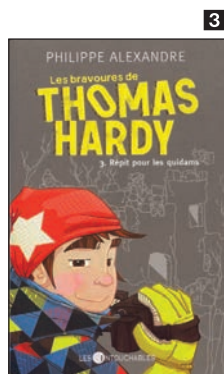
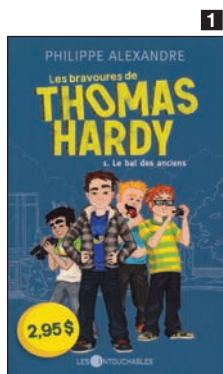
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2013). Compte rendu de [Romans]. *Lurelu*, 36(1), 47–76.



Romans

1 Le bal des anciens

- (A) PHILIPPE ALEXANDRE
 (S) LES BRAVOURES DE THOMAS HARDY (1)
 (E) LES INTOUCHABLES, 2012, 270 PAGES, [12 ANS ET PLUS],
 2,95 \$ (PRIX DE LANCEMENT)

Thomas Hardy cherche à se faire voir, à se faire aimer, à être populaire. Il décide d'établir un record du monde. Mais lequel? Après quelques idées difficilement réalisables, il oublie ce projet et opte plutôt pour un geste altruiste en organisant un bal dansant et filmé dans un centre d'accueil pour personnes âgées.

Cette première «bravoure de Thomas Hardy» nous permet de découvrir ce héros de douze ans tout frais entré à l'école secondaire. S'ensuivent les étapes clichées du premier amour (la belle Annick), de la bande intimidante qui finit par lâcher prise et du groupe d'amis sincères. L'aventure et l'univers proposés sont sans aucun doute pertinents et adaptés au lectorat du secondaire : la polyvalente, le besoin de valorisation par les pairs, l'importance de l'amitié, tout cela est bien mis en scène. Mais est-ce suffisant pour assurer l'intérêt?

L'écriture convenue pêche par excès de bonne conduite, de bonnes valeurs, d'humilité et de politiquement correct. Les bonnes intentions du héros sont polies et repolies sur un ton précieux, tout sauf naturel. La voix adulte est perceptible derrière les dialogues moralisateurs. Enfin, la gentillesse de Thomas le rend banal. Il y a même un professeur qui, après avoir disputé Thomas, lui écrit une lettre d'excuses... Personnage plat, fade et trop poli pour être crédible, ce Thomas fait pâle figure au sein d'une littérature qui ne cesse de se renouveler.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 La grande kermesse

- (A) PHILIPPE ALEXANDRE
 (S) LES BRAVOURES DE THOMAS HARDY (2)
 (E) LES INTOUCHABLES, 2012, 268 PAGES, [12 ANS ET PLUS],
 14,95 \$

À la suite du succès croissant d'une première vidéo mettant en vedette des personnes âgées, Thomas Hardy vise plus grand : organiser une collecte de denrées au bénéfice des nécessiteux. Il mobilise les talents d'une solide équipe d'élèves et utilise les inépuisables ressources de l'informatique. Entre artisans dynamiques, liés par des atomes crochus, l'imagination pétille. Maître d'œuvre, Thomas apprend durement qu'il n'existe pas de projets sans obstacles. D'abord menacée, l'entreprise vire au succès.

À douze ans, Thomas Hardy fait plus vieux que son âge. On pense à ses premiers émois amoureux, sa souplesse d'esprit, sa facilité d'adaptation. Héros positif, dynamique, il évolue dans un environnement de relations intelligentes et saines. Ses initiatives réussissent malgré les pièges et les obstacles. Chaque victoire sur eux est une victoire sur soi.

L'auteur mise sur des valeurs positives et démontre l'efficacité d'un climat d'ouverture et de bonne volonté. Les relations humaines entre les adultes et les jeunes, les jeunes et les personnes âgées, les garçons et les filles illustrent avec bonne humeur l'art de vivre ensemble. L'utilisation judicieuse de l'informatique confirme le pouvoir rassembleur des réseaux sociaux.

L'écriture limpide et franche se fait convaincante. Vifs, modulés, habilement nuancés, les dialogues révèlent leur importance dans l'art de concilier et de réconcilier.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

3 Répît pour les quidams

- (A) PHILIPPE ALEXANDRE
 (S) LES BRAVOURES DE THOMAS HARDY (3)
 (E) LES INTOUCHABLES, 2012, 268 PAGES, [12 ANS ET PLUS],
 14,95 \$

La série «Les bravoures de Thomas Hardy» a vu ses trois premiers tomes publiés en même temps, et une suite, probablement en trois tomes, est prévue sous peu. La «fabrication» de livres destinés aux jeunes prend depuis un certain temps des allures de production en série. Que l'éditeur spécifie, sous le nom de l'auteur, «d'après une idée de Michel Brûlé», laisse imaginer ces nouvelles conditions d'écriture.

Répît pour les quidams nous permet d'assister au triomphe du jeune Thomas, douze ans, et de ses amis, dans une campagne visant à recueillir des dons pour les sans-abris. Inventif et déterminé, le garçon organise des événements à portée sociale, dont il tire des vidéos diffusés dans les médias sociaux. Son succès l'amène à faire des conférences dans les écoles sur son nouveau projet, la construction d'un fort avec une classe d'élèves en difficulté, pour un «remake» de *La guerre des tuques*. Un revers inattendu lui fera relever ses manches et combattre le découragement.

Ce roman aux intentions trop claires, fleurant les bons sentiments, réussit pourtant, à force d'enfoncer le même clou, à transmettre l'énergie positive escomptée. Les jeunes personnages, vibrants, les dialogues, foisonnants, nous font communier avec un milieu scolaire et familial crédible. Assumant son jovialisme, l'auteur ne se laisse pas détourner de son objectif. Peut-être les jeunes ont-ils besoin de cela. L'écriture, cependant, ne dépasse pas le niveau d'un style réaliste sans invention, correct sans plus.

RAYMOND BERTIN, pigiste



1 Le fantôme du capitaine Morgan

- (A) PHILIPPE AMIGUET
 (S) CAMÉRA DANGER (5)
 (E) MARCEL BROQUET, 2012, 142 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Alex, Ariane et Ying partent en vacances sur une île du Honduras. Interpelée par les histoires de pirates, tout particulièrement par celle de Henry Morgan, l'équipe de Caméra danger en profitera pour réaliser un reportage inusité : un fantôme hante-t-il véritablement les «islas de la Bahia»?

La prémisse de la série «Caméra danger» se révèle intéressante d'un point de vue éducatif. Malheureusement, l'attrait historique de l'œuvre de Philippe Amiguet est desservi par un style trivial, donnant l'impression qu'on lit un scénario, auquel il manque énormément de chair pour en faire un roman. L'auteur n'échappe pas à certains stéréotypes, du point de vue de la culture asiatique, entre autres, et ses personnages s'avèrent si caricaturaux qu'ils ne peuvent améliorer une intrigue quasi inexistante. Le manque cruel de vocabulaire étonne d'autant plus lorsque Amiguet fait un emploi erroné de certains mots et qu'il discourt sur les nombreux jurons employés au Québec.

Le lecteur est vite confronté à une évidence : *Le fantôme du capitaine Morgan* souffre d'une direction littéraire défailante qui a laissé passer maintes fautes grammaticales, lexicales et syntaxiques, en plus des incohérences et des répétitions qui n'ont pas été repérées lors de la relecture... si relecture il y a eu. Un roman à éviter.

MATHIEU ARÈS, pigiste

2 Le grand mystère de Rosalie

- (A) GINETTE ANFOUSSE
 (I) MARISOL SARRAZIN
 (S) ROSALIE
 (C) ROMAN JEUNESSE
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2012, 110 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Vingt-cinq ans après la parution du premier tome de la série, *Les catastrophes de Rosalie*, la sympathique héroïne de Ginette Anfousse revient pour une neuvième et dernière aventure. Un jour qu'elle se rend chez le photographe avec son amie, Rosalie y découvre une photo d'elle et de ses parents lorsqu'elle était bébé. Car Rosalie, orpheline, vit depuis qu'elle est toute petite chez ses sept tantes, les sept sœurs de son père. Dès cet instant, la demoiselle remet en question ses origines et doute de la crédibilité de la version de ses tantes quant à son arrivée chez elles. Aidée de sa fidèle amie Julie Morin, Rosalie profite de la fin de semaine que ses tantes passent en Gaspésie pour «enquêter» sur ses origines.

Dans cette dernière aventure, on retrouve l'imagination sans borne et le sens de l'exagération de la jeune héroïne. De plus, on retrouve sa fidèle amie, qui est toujours auprès d'elle et qui sait souvent la ramener à la réalité. En abordant la thématique de ses origines, ce dernier tome vient faire un lien avec le premier où Rosalie expliquait comment elle en était arrivée à vivre avec ses sept tantes.

Les situations cocasses, la fraîcheur du personnage ainsi que des éléments contemporains (*Facebook*, *Twilight*) font de «Rosalie» une série toujours actuelle. Ce fut un agréable moment de lecture que de retrouver une héroïne de mon enfance.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

3 La vengeance de Nostromous

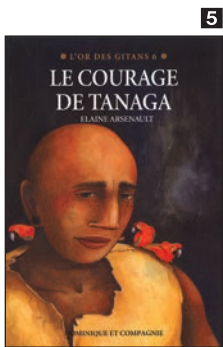
4 Le secret de Lumina

- (A) ÉLAINE ARSENAULT
 (T) JEAN CHAPDELAIN GAGNON
 (S) L'OR DES GITANS (4 ET 5)
 (C) GRAND ROMAN
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 252 ET 216 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Publiés en 2008, les trois premiers tomes de cette série fantastique racontaient la séparation brutale de la gitane Ophélie, de sa fille adoptive Lily et de leur cheval Zingaro. Quatre ans plus tard, la fin de la saga en trois autres volets réunit cette famille et raconte son passé marqué par les maléfices de Nostromous. Il y a longtemps, le sorcier séquestra la petite Ophélie et transforma en cheval le jeune garçon nommé Zingaro. Leur fuite loin de leur bourreau permit à Ophélie d'apprendre l'art divinatoire auprès de madame Lumina et, avec Zingaro, d'élever la petite Lily pendant dix ans. Mais la malveillance de Nostromous rompt cruellement cette harmonie.

L'auteure des albums de la série «Pas-sepoil» propose une ambitieuse première série romanesque. Ses personnages sont nombreux mais bien distincts. Les héros et leurs adjuvants sont décrits avec une nuance qui les rend attachants et singuliers. Le méchant, dépendant des morsures de serpents, devient fascinant de perfidie et suscite une sensation d'écœurement très réussie. Ces figures fortes marquent l'intensité des tensions et du mouvement dans le roman. On aurait aimé qu'elles nous transportent plus loin dans l'univers original des Gitans et de la divination.

L'intrigue est riche, mais sa construction demeure complexe. Les retours en arrière qui s'étendent sur les tomes 4 et 5 exigent une grande attention de la part du lecteur, sans quoi il risque de perdre le fil de la chronologie. Cette façon de combler des trous narratifs dans le désordre semble un peu improvisée, mais a la qualité d'être novatrice. Elle crée une dynamique de lecture active afin que le



lecteur relie tous les morceaux de l'histoire. Il s'agit d'un défi adapté et plutôt stimulant pour les jeunes de dix ans et plus, d'autant plus qu'il leur est proposé dans une traduction de qualité et une prose fluide. La présentation matérielle du contenu en facilite la lecture grâce à la grande taille des caractères.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

5 Le courage de Tanaga

- Ⓐ ÉLAINE ARSENAULT
- Ⓣ JEAN CHAPDELAIN GAGNON
- Ⓢ L'OR DES GITANS (6)
- Ⓒ GRAND ROMAN
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 266 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Cette saga livre ici son dernier opus; elle a entremêlé le monde des Gitans, celui de la sorcellerie et de la traite des enfants. On y suit le destin de quelques femmes d'une même famille, sur plusieurs générations, poursuivies par le repoussant méchant de service, Nostromous, avide de pouvoir magique. Évidemment, elles rencontreront des alliés, dont le héros de ce roman, Tanaga.

Ce livre offre des rebondissement multiples, mais son intrigue demeure convenue. On devine les personnages dessinés à grands traits; on cherche en vain un univers personnel. L'écriture, sans saveur, nous laisse sur notre faim. La construction du récit déplaît aussi. Le retour en arrière, dans la première partie, racontant le parcours de jeunesse des jumeaux, s'avère tellement long que l'on en vient à se demander pourquoi l'auteure n'a pas placé ce passage de façon chronologique au début de son histoire. Pire, le choix d'une situation dramatique embarrasse. Pourquoi l'héroïne a-t-elle été sexuellement abusée? Rappelons que ce livre s'adresse aux enfants à partir de 10 ans. Si l'on veut traiter de ce grave sujet, encore faut-il savoir trouver le bon angle et les mots pour le dire. Or, ici, la situation suggérée plus que développée perd de sa pertinence.

La mention d'un traducteur étonne; l'on découvre que, malgré son nom et le fait qu'elle soit née à Montréal, Elaine Arsenault écrit en anglais.

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

6 Trop dur d'être une ado

- Ⓐ CAMILLE BEAUMIER ET SYLVIANE BEAUREGARD
- Ⓢ OUADE DE PHOQUE! (2)
- Ⓒ GÉNÉRATION FILLES
- Ⓔ DE MORTAGNE, 2012, 310 PAGES, [9 À 12 ANS], 16,95 \$

Les auteurs appliquent généralement la règle «qui aime bien châtie bien» à leurs héros, les plongeant volontiers dans des univers troublants. Mais le duo à l'origine de cette série, composé d'une mère et de sa fille de dix-sept ans, semble plutôt s'être accordé pour garder l'héroïne dans un cocon plus doux. Tout semble sourire à la belle Léa qui, comme sa jeune auteure, se passionne pour la danse et découvre ses talents littéraires avec le soutien de sa mère. Elle cumule des voyages branchés, des succès en amour, en amitié, en sport et en danse. Même ses ennemies paraissent sympathiques.

Le ton n'en demeure pas moins intense, parce qu'ainsi va la vie lorsqu'on a treize ans et qu'on a la chance d'offrir son premier baiser au «meilleur athlète de l'école». L'illustration des échanges de courriels, des listes de résolutions et autres notes aide d'ailleurs à se situer plus concrètement à travers le lyrisme de ce récit alors qu'au contraire, l'usage de caractères typographiques hétéroclites pour le monologue intérieur semble discutable.

L'humour aussi est au rendez-vous, particulièrement lorsqu'il s'agit de «prendre soin de son adulte», comme dit Léa à propos des rapports parents-adolescents. Si l'ensemble reste une lecture de détente, c'est assurément quand elle aborde l'ambivalence de ces relations que l'écriture mère-fille révèle le plus de profondeur.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

7 Le camp Virevolte

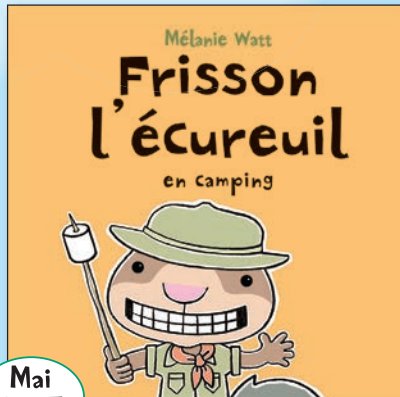
- Ⓐ CRISTOPHE BÉLAÏR
- Ⓣ MATHIEU BENOIT
- Ⓢ YOYOMAN (3)
- Ⓒ SECUNDO
- Ⓔ CORNAC, 2013, 114 PAGES, 8 À 12 ANS, 11,95 \$

Léonard passe une partie de ses vacances d'été dans un camp de sports extrêmes, où il retrouve ses amis Thomas, Léa et Bénédicte. Leur plaisir est rapidement gâché par Lucas, un garçon frondeur, arrogant, et par le directeur du camp qui nourrit envers Léonard une aversion inquiétante. Pour quelles raisons le directeur abuse-t-il ainsi de son pouvoir? La bande d'amis aimerait bien le savoir. L'intervention de Léo, sous les traits de Yoyoman, aidera à faire la lumière sur cette affaire.

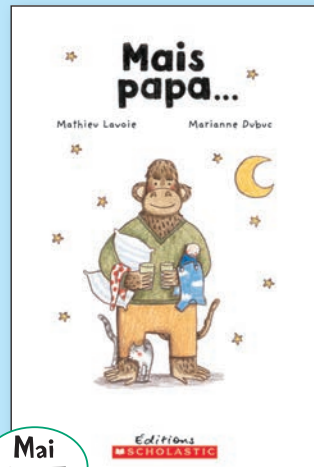
Cette troisième aventure de Léonard, alias Yoyoman, démarre lentement; les divers éléments de l'intrigue se mettent en place de manière assez prévisible. L'histoire, linéaire et réaliste (en dépit des pouvoirs surnaturels de Yoyoman), aborde sans prétention des thèmes comme l'intimidation et la jalousie. Le sport, la compétition et le *fairplay* occupent aussi une place importante dans ce récit relevé de quelques scènes d'action et de prouesses physiques intéressantes. Le texte simple est parsemé de mots un peu plus difficiles, rehaussés en caractères gras, qui sont définis dans un lexique à la fin du livre. Quelques illustrations en noir et blanc, de style BD, sont insérées à chacun des huit chapitres. Des questions de compréhension et des suggestions d'activités sont proposées à la fin du récit.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

Un été drôlement amusant!



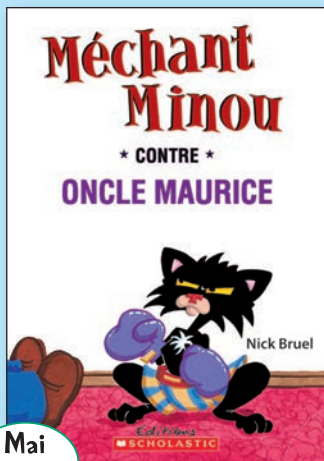
Mai
2013



Mai
2013



Mai
2013



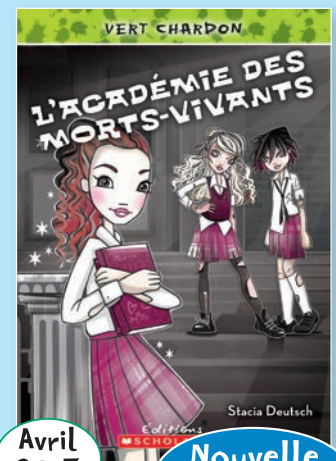
Mai
2013



Avril
2013



Avril
2013



Avril
2013

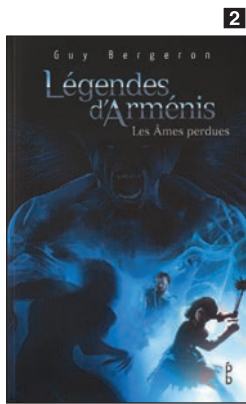
Nouvelle
collection



Éditions
SCHOLASTIC

www.scholastic.ca/editions





1 Les merveilleuses jumelles W.

- (A) ALAIN M. BERGERON
- (C) GULLIVER
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2012, 190 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Dans le cadre d'un projet scolaire, Adam doit passer quelques journées en compagnie d'une personne âgée. Une rencontre à la pharmacie de son quartier permet au jeune homme de choisir la personne avec laquelle il veut faire son projet. Mais voilà que la dame demeure dans un manoir réputé pour être hanté... et que celle-ci a une sœur jumelle. Adam était loin de se douter que, derrière leurs sourires espiègles et leur grande vitalité, se cachaient deux anciennes championnes de ski.

Revoici le prolifique auteur Alain M. Bergeron qui livre, encore une fois, un roman de qualité. Dans cet hybride entre la fiction et la biographie, il retrace le parcours des jumelles Rhona et Rhoda Wurtele, des pionnières du ski au Québec dans les années 40 et 50, avec un rythme narratif soutenu. L'intrigant manoir prétendument hanté est l'endroit où Adam fait des voyages dans le temps qui le propulsent dans le passé des jumelles lui présentant des moments marquants de leur carrière.

Ce roman est inspiré de l'ouvrage *No limits* de Byron Rempel. Le lecteur des *Merveilleuses jumelles W.* peut profiter d'un dossier, accompagné de photos, rapportant les faits saillants des carrières sportives des deux sœurs Wurtele, qui ont été intronisées au Panthéon québécois des sports en octobre 2012.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

2 Les âmes perdues

- (A) GUY BERGERON
- (S) LÉGENDES D'ARMÉNIS (2)
- (C) LA CLEF
- (E) PORTE-BONHEUR, 2012, 324 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Dans cet univers de *fantasy*, Bourne est un prêtre, c'est-à-dire un guerrier qui possède des pouvoirs. Après avoir obtenu une mystérieuse carte au trésor, il s'adjoint la compagnie des jumeaux Vestad pour partir à l'aventure. Parallèlement, la prêtresse Danaé et son frère Bralis sont à la recherche de l'Arbre de vie. Ces deux groupes finiront par se rejoindre et unir leur quête, qui les amènera d'abord dans les geôles akariennes puis sur le chemin de démons et de créatures des ombres.

Dans ce roman, on retrouve autant l'univers d'Arménis que certains personnages des séries précédentes de Guy Bergeron. Or, il s'agit d'une histoire complètement indépendante, et ce, même si on n'a pas lu le premier volet de cette nouvelle série. Il manque peut-être une carte et une liste des personnages pour situer le néophyte, mais on finit par très bien s'en passer.

Le public ciblé est probablement un peu jeune. Il s'agit d'un récit rempli d'action comprenant des combats pour lesquels rien ne manque : épée, magie, mort, sang, douleur. Cela risque de troubler le jeune, mais ne déplaîra pas aux amateurs d'émotions fortes. Même entre les scènes d'action, on ne s'ennuie pas dans ce récit aux multiples revirements. Hélas, quelques coquilles viennent parfois gâcher le tout.

Au final, Bergeron est un auteur à découvrir... si ce n'est déjà fait.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

3 À vol d'elle

- (A) AMÉLIE BIBEAU
- (S) LILI-LA-LUNE (3)
- (C) ADO
- (E) VENTS D'OUEST, 2012, 246 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Dans ce troisième tome de la série, Coralie, surnommée Lili-la-Lune, portera plainte contre Marc pour avoir éjaculé sur elle contre son gré. Le déroulement du procès amènera une autre des victimes de Marc, Sandrine, à le dénoncer également. Il écoperait d'une peine d'emprisonnement de six mois.

Le thème m'a beaucoup interpellé : qu'on dénonce la pression qu'une adolescente puisse ressentir concernant sa sexualité (pression venant souvent de ses propres congénères) et qu'on rétablisse la dimension personnelle de cet aspect de la vie me semble un propos essentiel. Toutefois, le traitement du sujet m'a plutôt déçu.

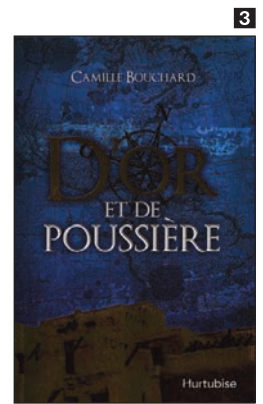
Tout d'abord, les réflexions morales développées tombent souvent dans les clichés : «Je comprends que j'avais besoin d'aide» (p. 12), «Rien n'arrive pour rien» (p. 30), «Tu n'es pas coupable de l'agression que tu as subie» (p. 31).

De plus, l'auteure aborde souvent les choses de manière superficielle. Par exemple, tenter de rétablir la définition du féminisme en une seule phrase m'a paru trop expéditif.

Aussi, certaines comparaisons auraient dû être nuancées : une fillette de sept ans qui subit l'inceste ne vit certes pas le même drame qu'une adolescente de quatorze ans qui se voit forcée de recevoir le sperme de son petit ami sur le ventre (p. 31).

Finalement, plutôt que de répéter les événements des tomes précédents dans celui-ci, l'auteure aurait gagné à n'en écrire qu'un simple résumé en préface, à l'attention de ceux qui ne les auraient pas lus. Cela aurait évité la redondance.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice



1 L'ombre du daimyô

- (A) GENEVIÈVE BLOUIN
 (S) HANAKEN (2)
 (C) ADOS
 (E) DU PHŒNIX, 2012, 262 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Dans le Japon du XVI^e siècle, les jeunes samourais Satô et Yukié, frère et sœur de seize ans, servent le seigneur Takayama. Les petits seigneurs comme lui sont les vassaux de plus grands, les daimyôs. Lorsque le daimyô Imagawa force le clan Takayama à prendre part à une grande guerre, Satô et Yukié doivent mettre à profit leurs talents de samourais d'élite pour assurer leur survie et celle de leur seigneur.

Ce récit d'aventures enlevé, qui plaira autant aux filles qu'aux garçons, ne souffre d'aucun temps mort : entre les scènes de préparatifs militaires et de batailles épiques, l'auteure réussit toujours à garder l'intérêt du lecteur par la description fascinante de l'organisation sociale complexe du Japon féodal. Les personnages sont bien campés, crédibles et très intéressants. La présence de Yukié, jeune guerrière redoutable, permet d'en apprendre plus sur la place de la femme dans cette société d'hommes — et donne l'occasion d'insérer dans la trame une histoire d'amour touchante. L'habileté de l'auteure à enchaîner les scènes d'action avec les parties plus introspectives sans jamais que la tension ne fléchisse est impressionnante. Et que dire du revirement final, que je n'ai absolument pas vu venir!

L'auteure ne fait aucune concession quant à la langue : la grammaire est parfaitement maîtrisée, le vocabulaire riche mais sans fioriture, les phrases plus complexes que ce qu'on voit d'habitude (littérature jeunesse et littérature pour adultes confondues) font de ce roman un délice pour les bons lecteurs.

Il y aurait encore beaucoup à dire, mais faute de place, concluons : il s'agit du meilleur livre que j'aie lu cette année. Chapeau!

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

2 Les Paradis sur terre

- (A) JOCELYN BOISVERT
 (S) ESPRITS DE FAMILLE (2)
 (E) FOULIRE, 2013, 234 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Mathieu Paradis a perdu toute sa famille dans un accident de voiture. Mais il peut voir et entendre les fantômes de ses parents, de son frère jumeau et de sa petite sœur. Il passe toutes ses journées au cimetière, dont ne peuvent s'éloigner les fantômes sous peine de se dissoudre (c'est-à-dire de monter au ciel en perdant leur individualité et leur apparence). Il leur lit le journal local, une revue, un livre, et fait de petites commissions pour eux à l'insu de son oncle policier et de sa tante, fausse spirite, qui l'ont recueilli. Après deux enquêtes quasi policières et quelques mésaventures, il trouve le moyen de libérer sa famille du lien qui les retient à leur tombe, et les ramène à la maison.

Dans un style alerte, ce deuxième volume d'une série fantastique s'avère distrayant, amusant, bien écrit. Le narrateur est le personnage principal, très mûr pour son âge, et il narre bien. Cette histoire de fantômes qui tient compte de leur point de vue est traitée avec une certaine ironie et très peu d'horreur. Certains jeux de mots sont un peu vaseux, sans doute à dessein.

Gentil petit roman que j'évitais de faire lire à des jeunes privés de leurs parents ou qui sont en deuil, car le ton est très léger. À cette restriction près, je pense que l'auteur a bien réussi son coup.

Notons la typographie, grosse, la couverture satinée et, en quatrième de couverture, un code QR qui renvoie à une vidéo de l'auteur, qui présente ce roman. Amusant.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

3 D'or et de poussière

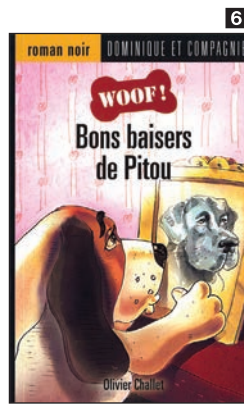
- (A) CAMILLE BOUCHARD
 (E) HURTUBISE, 2012, 268 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Camille Bouchard, auteur de romans pour adultes et pour jeunes, a donné des bouquins aussi divers que l'émouvant *Coup de la girafe* (2012) et le bouleversant roman pour adultes *Les petits soldats* (2002). Mais l'argument et l'enjeu de ce nouveau titre m'ont paru un peu minces.

Inspiré d'un épisode historique, *D'or et de poussière* suit les pas du narrateur, Matías, indigène baptisé par les Espagnols, qui leur sert d'interprète. Entre 1538 et 1542, le garçon participe à l'expédition de conquistadors et de religieux convaincus de trouver au nord du Mexique les sept cités d'or du légendaire royaume de Cibola. La traversée de contrées sauvages, arides, est marquée par des massacres dont les «Indiens» sont les plus nombreuses victimes. Muri, déçu par les Blancs, Matías atteint son but ultime, retrouve sa bienaimée, Biche-aux-petits-pieds, et son véritable nom, Hitunewa.

Excellent dans les dialogues et les descriptions, détaillées avec les mots justes, un vocabulaire riche, l'auteur a voulu faire revivre et connaître une épopée «si incroyable qu'on la croirait issue d'un mauvais scénario» (écrit-il dans sa «Note aux lecteurs»). Il a su camper des personnages crédibles, dont Esteban, un distrayant esclave noir affranchi, et plusieurs figures historiques. Malgré cela, l'échec de l'expédition, connu dès le départ, et la rigoureuse vérité historique peut-être, rendent ce roman fastidieux. La quête amoureuse du héros, prévisible, ne suffit pas à compenser l'absence de suspense.

RAYMOND BERTIN, pigiste



4 Les monstres en dessous

- (A) SIMON BOULERICE
 (C) GULLIVER
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2013, 180 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Pas facile à suivre, l'auteur et artiste touche-à-tout Simon Boulerice, comme nous l'avions prévu en 2010 (voir ma chronique «Théâtre jeunes publics» qui lui était consacrée dans *Lurelu*, vol. 33, n° 1). En moins de cinq ans, il compte une dizaine de publications, pour adultes et pour jeunes, chez autant d'éditeurs! Tout en jouant son solo *Les mains dans la gravelle* et en mettant en scène sa pièce *Pig*, présentés respectivement à la Maison Théâtre et au Théâtre Prospero.

Le narrateur de ce roman, Nathan, onze ans, se bâtit tout un univers imaginaire pour dissimuler le mal qui le ronge : ne pouvant s'empêcher de faire pipi au lit, il doit, au matin, camoufler le résultat de ces fuites incontrôlables. Entre sa mère, ébranlée d'avoir perdu son mari de mari en mer, et sa petite voisine délurée, Chloé, Nathan a de plus en plus de difficulté à cacher ses monstres en dessous du lit : ça déborde. Contre toute attente, Monsieur IGA, son nouveau beau-père, l'aidera à s'émanciper de son mal.

Étonnant petit livre, sur un sujet qui touche beaucoup de jeunes, l'énurésie nocturne, *Les monstres en dessous* est porté par une voix sensible, authentique, où se côtoient la rage de l'impuissance, l'humour et le charme d'une poésie certaine. Beaucoup de tendresse s'en dégage. Le style dépouillé, aux phrases courtes, n'empêche pas l'auteur de toucher à des blessures profondes, à la construction de l'identité au gré de l'affection des proches. Boulerice semble avoir toujours écrit pour ce public si particulier des petits.

RAYMOND BERTIN, pigiste

5 Un tourbillon dans la tête

- (A) ÉDITH BOURGET
 (C) GRAFFITI +
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2013, 152 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Henri a seize ans et s'apprête à vivre une année marquante. Alors qu'il baignait jusque-là dans un cocon douillet et enveloppant, il devra apprendre à vivre avec la perte de son amour, l'absence de sa sœur, l'éloignement de son meilleur ami et la découverte des travers de la vie.

Gros programme habilement présenté par Édith Bourget, auteure bien connue, notamment pour ses poésies et ses albums colorés. Elle porte ici son chapeau de romancière et met en scène Henri et Gabrielle, héros de ses recueils poétiques, qui ont grandi et s'ouvrent sur le monde. Gabrielle est à Vancouver et Henri découvre le côté sombre de Montréal par le biais de son ami Marco. Grâce au parcours de ces personnages, Bourget explore plusieurs thèmes, entre autres l'amour et le désamour, l'amitié, l'homosexualité, la prostitution, le boulot, l'école, les déchirures, les voyages, la fraternité, la mort. Malgré la quantité de sujets abordés, on ne se sent jamais dépassé ou enseveli, car l'auteure parvient à toucher à tous ces aspects de façon claire et habile. Le contraste entre les mondes douillet d'Henri et difficile de Marco est particulièrement bien rendu. Ce qui plait, c'est justement ce fossé qui sépare deux univers, l'éveil à la réalité qui a toujours deux côtés, puis l'entraide malgré les différends.

Seul bémol à ce roman, l'abondance de courriels entre Gabrielle et Henri qui laissent place à plusieurs ellipses, ce qui a pour effet de réduire la charge émotionnelle qui sous-tend ces événements. Mis à part ce détail, il s'agit d'un roman bien fait.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

6 Bons baisers de Pitou

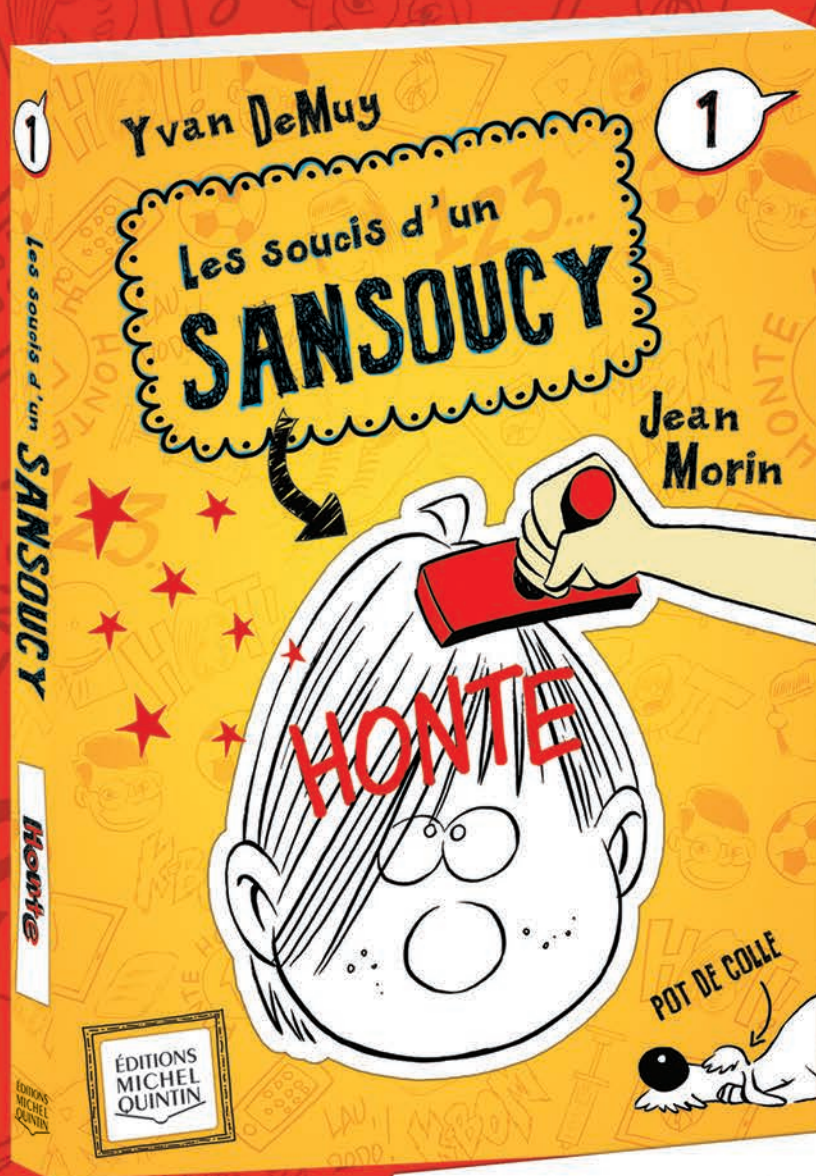
- (A) OLIVIER CHALLET
 (I) RÉAL BINETTE
 (S) WOOF! (2)
 (C) ROMAN NOIR
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 106 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Woof, un basset de bonne famille, est en fait agent pour les Services Secrets Canins de Pitville. Il reçoit la mission d'enquêter sur la tragique disparition de Pitou, un autre agent secret. D'interrogatoire en filature, en passant par l'observation et l'accumulation d'indices, le mystère finit par s'éclaircir et Klebs, un délinquant sloughi, est arrêté.

On trouve peu de polars destinés aux premiers lecteurs. Ainsi, cette nouvelle série devrait être bien accueillie. Présentant une écriture fluide, mettant en scène une sympathique enquête qui avance tranquillement, le roman offre surtout un humour discret mais bien présent. Par ailleurs, comme tous les personnages — mis à part les maîtres de Woof — sont des chiens, on y retrouve un langage «canin» («je reste gueule bée» [p. 44], «trempé des pattes au museau» [p. 71], ou encore «je tombe truffe à truffe avec Klebs» [p. 81]) qui rend l'univers des chiens tout à fait limpide. Tous ces petits détails linguistiques renforcent la trame romanesque en y apportant plus de cohérence et d'unicité. Enfin, plusieurs races canines sont nommées, ce qui plaira aux amateurs de chiens.

Du côté visuel, on retrouve, à chaque page, des mots encadrés qui ont pour fonction de rythmer visuellement le texte, destiné aux lecteurs moins expérimentés. Pour leur part, les petites illustrations en noir et blanc, si elles n'ont rien d'exceptionnel, contribuent à dynamiser la mise en pages.

MYRIAM DE REPENTIGNY, pigiste



ATTENTION!
 cette série peut contenir
 des scènes suscitant
MALAISES et FOUS RIRES

CHARLOTTE

POT DE COLLE



On le sait, Charlotte, que tes cheveux sont laids! Ce n'est pas une raison pour le crier! Maman lâche sa bedaine, son jus d'orange et vole au secours des cheveux laids qui sont sur la tête de ma demi-sœur. Je me retrouve seul...



BEN, JE SUIS LÀ, MOI! ET J'ATTENDS TOUJOURS DE VOIR CE QUI VA SE PASSER AVEC CETTE DAUNDE RÔTIE ARABONNÉE.

... avec Pot de colle. J'attends et j'attends encore. Je suis d'une patience infinie. Je rajuste ma position afin d'avoir l'air vraiment malade. Puis, j'entends les pas de maman qui revient vers moi. Je referme mes yeux à double tour et je râle. Maman reprend son jus d'orange et dépose sa main sur mon front. C'est sa technique pour savoir si je suis malade. C'est sa main qui donne le verdict final sur mon état.



- Tout va bien, mon Lau! Tu peux aller à l'école.



Visionnez la bande-annonce

Librairie Monet

35
ans

Au service
des institutions

**LA MEILLEURE SÉLECTION
EN LITTÉRATURE JEUNESSE ET BD**

www.monetpro.ca

Notre catalogue virtuel destiné aux institutions vous propose, en plus de l'ensemble des nouvelles parutions, un choix de livres judicieux enrichi de commentaires, de thématiques et d'une classification détaillée.

www.monet.ruedeslibraires.com

Pour vos achats personnels, notre librairie virtuelle vous propose une vaste sélection de livres papier et numériques, sans oublier nos recommandations et un panorama de l'actualité littéraire.

www.librairiemonet.com

La Librairie Monet vous offre sur place plus de 40 000 titres en littérature jeunesse et BD.

Nous invitons les professionnels à visiter notre Salon mensuel qui regroupe l'ensemble des nouveautés disponibles.

Nos libraires spécialisés vous proposent un programme d'animations et des ateliers en littérature jeunesse et BD.

Librairie Monet, Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry, Montréal (QC) H3M 1L3
Tél. : 514-337-4083 - Tél. sans frais : 1-888-337-4083
info@librairiemonet.com

1



2



3



4



1 Max et Freddy la terreur

- (A) OLIVIER CHALLET
 (I) RÉMY SIMARD
 (S) MAX (4)
 (C) BORÉAL JUNIOR
 (E) DU BORÉAL, 2012, 92 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,95 \$

Max est de retour dans une quatrième aventure tumultueuse où il est question d'intimidation et de taxage. À la suite des changements de comportement de son ami Benoît et de son arrestation pour un vol d'appareil photo numérique, Max décide de mener son enquête pour comprendre son ami. Il découvrira que celui-ci a été intimidé par Freddy, la terreur du secondaire. À son tour, Max sera victime de menaces, de chantage et même de brutalité... Tirailé entre le fait de dénoncer ou de céder aux demandes de son agresseur, il choisira de briser le silence et se confiera à ses parents, qui aussitôt rencontreront la direction de l'école. Le règne du tyran finira là.

Perte de concentration, agressivité, baisse des résultats scolaires et amitié fragilisée sont quelques conséquences négatives de l'intimidation que l'auteur a choisi d'exprimer. Le jeune lecteur ressentira la peur et l'angoisse des personnages à chaque rencontre avec Freddy. Les propos de cette brute sont menaçants et reflètent très bien la réalité. La fin est prévisible, mais s'avère celle que l'on souhaite et qui nous rassure : un enfant courageux de confier ce qu'il vit, des parents compréhensifs et une direction d'école collaboratrice, la clé pour contrer ce phénomène. Voilà un autre roman qui se donne comme mission d'inciter les jeunes victimes de ce fléau à en parler, malgré la crainte de représailles.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

2 Un souper d'enfer!

3 Le cas dauphin

- (A) PAULE CORRIVEAU
 (I) TIAGO AMERICO
 (S) VIVI ET LES CADEAUX (1 ET 2)
 (C) PRIMO
 (E) CORNAC, 2012, 118 ET 122 PAGES, 8 À 12 ANS, 11,95 \$

Un sujet sérieux dans la vie de Valérie, adolescente de treize ans : le décès de sa mère. Dans *Un souper d'enfer!*, elle vient de perdre sa maman. Des rencontres avec la psychologue scolaire vont l'aider à surmonter son épreuve. Ce roman, dont on ne peut déterminer le niveau de lecture, traite le sujet de façon trop complexe. On prétend qu'il s'adresse à de tout jeunes lecteurs, mais comment des enfants du primaire pourraient-ils s'y retrouver dans le monde d'une endeuillée du secondaire? La présentation typographique (plusieurs couleurs dans le texte, différentes grosseurs de caractères, écriture manuelle pour le journal de bord) entretient une certaine confusion quant à l'âge des lecteurs visés. De même, la thérapie proposée à Valérie, soit rendre hommage à la générosité de sa mère en essayant de faire plaisir aux autres, dépasse la compréhension des plus jeunes.

Dans *Le cas dauphin*, la même Valérie, invitée à une fête d'anniversaire, se doit de trouver le cadeau idéal. La fêtée lui ayant demandé un cadeau en particulier, trop cher, il lui faudra faire preuve d'ingéniosité, grâce à la collaboration de ses amis. Voici encore cette morale : c'est en s'entraînant qu'on peut réussir des choses en apparence impossibles. Toujours présentée avec les mêmes conventions typographiques, l'histoire de ce dauphin de cristal se transforme en une improbable participation à un congrès scientifique.

Chaque livre se termine par un lexique dont les mots mêmes dénoncent la trop grande difficulté du texte : «baume, furtivement, cristal de Swarovski, delphinarium, forfait, interpeler»... Quelques exercices pédagogiques sont présentés sous forme de questions sur l'histoire avec leurs réponses présentées

à l'envers. Une autre rubrique suit, «Et toi?», puis une autre, «Activités proposées». À qui exactement s'adresse tout ce travail?

Un mot positif, tout de même, pour les illustrations classiques mais rigolotes.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

4 Une pêche mathématique

- (A) PAULE CORRIVEAU
 (I) TIAGO AMERICO
 (S) VIVI ET LES CADEAUX (3)
 (C) PRIMO
 (E) CORNAC, 2012, 116 PAGES, 8 À 12 ANS, 11,95 \$

La mère de Vivi, une femme généreuse à qui elle aimerait bien ressembler, est morte. Vivi a fait son deuil dans les tomes précédents tout en faisant l'apprentissage du savoir-être, afin d'en arriver à une générosité bien dosée.

Ici, Vivi apprend comment un proverbe, «Plutôt que de donner un poisson, vaut mieux enseigner à pêcher» peut s'appliquer aux devoirs de mathématique de Patrick, un garçon un peu différent et isolé, sans grande habileté pour les chiffres. Plus encore, Vivi découvre comment du temps consacré de bon cœur à une tâche a le pouvoir de transformer une heure de punition en un instant privilégié.

Bien que ces messages semblent évidents, le fait qu'ils soient transmis par les actes plutôt que par les mots, et sans complaisance, les rend sensibles et moins moralisateurs. On en ressort touché, même si la grande insouciance d'une Vivi que la vie a déjà tant éprouvée peut parfois étonner. De plus, l'illustration, quoique charmante, avec ses couleurs vives, ses rondeurs omniprésentes et ses formes épurées, donne l'impression que le récit s'adresse à un public plus jeune.

Si l'écriture en elle-même pourrait être compréhensible pour un plus jeune lectorat, il serait quand même dommage que les lecteurs plus mûrs s'en détournent, car ce sont sans doute eux qui profiteront le mieux du moment de réflexion qu'offre ce roman.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste



5 La nébuleuse des damnés

- Ⓐ MATHIEU DAIGNEAULT
Ⓢ LES AVENTURES DU TRENCH (6)
Ⓔ MICHEL BRÛLÉ, 2012, 398 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 14,95 \$

La comtesse Valine organise un grand événement : la vente aux enchères d'un manteau permettant de voyager dans le temps et l'espace. Beaucoup convoitent l'objet, en particulier les membres de la Technence qui ont réussi à infiltrer des espions dans le vaisseau de la comtesse. Les membres de l'Alliance tenteront coûte que coûte de récupérer le manteau, mais c'est sans compter le coup d'État qui se prépare...

Le sixième tome de cette saga met en place les derniers éléments menant à la grande conclusion d'une série qui, à défaut d'être mémorable, demeure divertissante. La plume vivante et colorée de Mathieu Daigneault envoute par l'intelligence et le sérieux de son propos. L'histoire, malgré ses ramifications complexes, est servie par une intrigue fluide et immersive, menée de front par des personnages principaux charismatiques. On regrettera ceux relégués au second plan, qui s'avèrent parfois un peu trop caricaturaux et dont la pertinence dans le récit est moins évidente.

Malgré quelques péripéties un peu convenues, Daigneault possède des qualités indéniables pour raconter une histoire. On retiendra ainsi une scène d'encan dont la maîtrise des dialogues se révèle particulièrement réussie. Un talent émergent dont je piaffe d'impatience de découvrir d'autres facettes.

MATHIEU ARÈS, pigiste

6 Le mystère

- Ⓐ SYLVIE-CATHERINE DE VAILLY
Ⓢ LE COMTE DE SAINT-GERMAIN (1)
Ⓔ HURTUBISE, 2013, 250 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Auteure d'une vingtaine de livres pour la jeunesse (chez Les Intouchables, La Semaine, Trécarré), Sylvie-Catherine De Vailly entre chez un nouvel éditeur avec une nouvelle série. Elle plonge avec art dans le Siècle des lumières, époque de découvertes et d'expérimentations, de croyances et de mystères, où le réel et la magie semblent parfois se confondre. Où la cour de Louis XV rêve d'or et d'immortalité!

Tout, ici, tourne autour d'un personnage étonnant : ce comte de Saint-Germain, dont la véritable identité doit être cachée, voyage sur plusieurs continents, vit en Inde et en Europe. Négociant en or, très riche, il côtoie la haute société, à Paris comme à Londres, et suscite l'admiration, car il parle plusieurs langues. Il inquiète aussi, car on le dit médécine et alchimiste. Même le roi Louis XV s'intéresse à lui. Mais pourquoi est-il victime à répétition de tentatives de meurtre? Ses «frères» secrets le sauveront-ils?

Grâce à sa structure non linéaire, variant époques et lieux d'un chapitre à l'autre, de Chambord en 1759 à Versailles un an plus tôt, de Maastricht en 1697 à Mumbai en 1705, la narration tient le lecteur en haleine. Les événements, voyages, attentats, enlèvement, fuites, s'éclairent peu à peu à travers les révélations du passé. Le mystère, cependant, ne s'émousse jamais totalement. Malgré quelques maladroitures de style, l'auteure parvient à fasciner, à faire ressentir ce siècle dans toute sa complexité. La suite à l'été 2013...

RAYMOND BERTIN, pigiste

7 Seul dans la tourmente

- Ⓐ JOHANNE DION
Ⓢ TREIZE (3)
Ⓔ HURTUBISE, 2012, 200 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Nathanaël n'a pas la vie facile. Son entrée au secondaire le prouve d'ailleurs fort bien : entre écarts amoureux et études plus ou moins florissantes, le jeune homme se retrouve pris dans l'étau de ses souvenirs. Comment arrivera-t-il à vivre avec les erreurs qu'il a commises? Ses amis Phoebe, Mélodie et Alexandre lui pardonneront-ils?

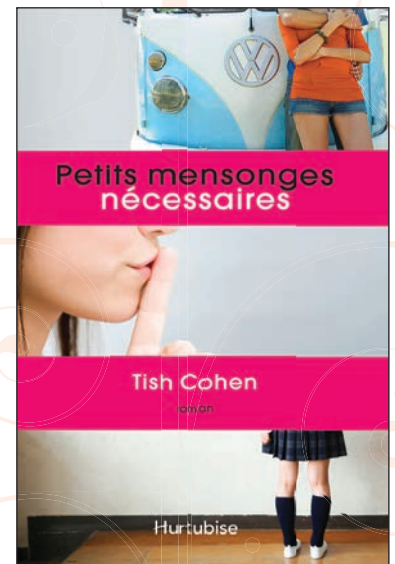
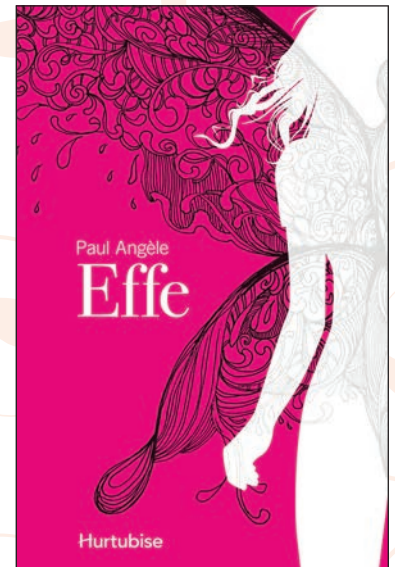
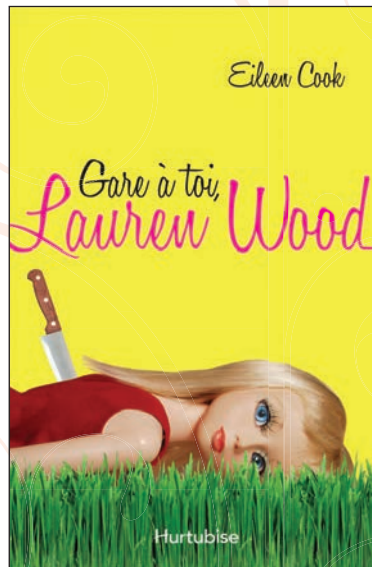
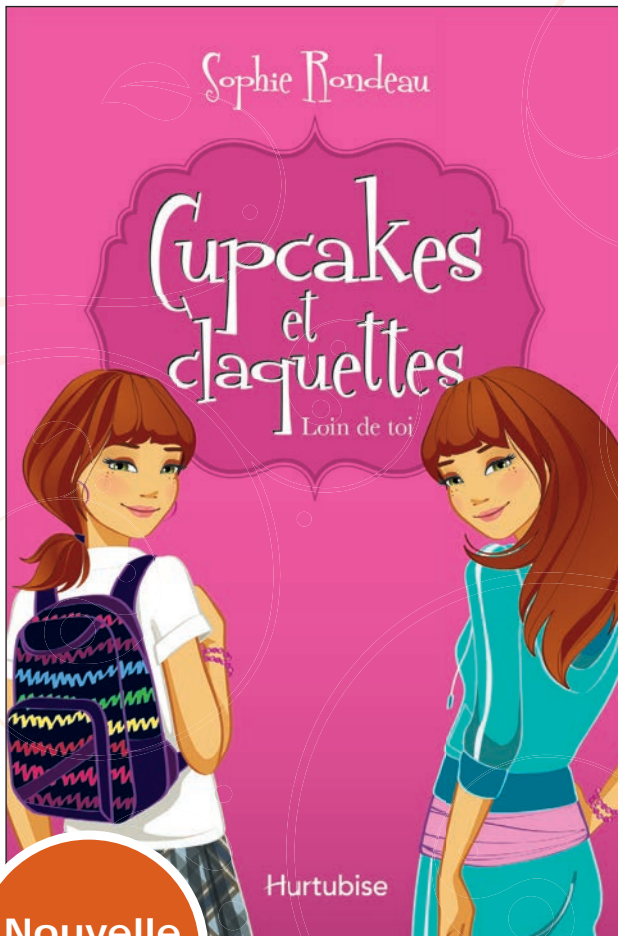
Avec ce troisième tome de la série «Treize», Johanne Dion aborde le thème de la cyberintimidation avec brio. Sans surcharger son récit de bons sentiments et de bonnes valeurs, l'auteure sait traiter de son sujet avec maturité. Les personnages truculents et les situations plus rocambolesques les unes que les autres invitent à l'immersion totale dans le drame que vit Nathanaël.

On peut reprocher, par contre, aux chapitres portant le titre «24 décembre» d'être accessoires au suspense que l'auteure a voulu trop appuyé : en voulant dissimuler tous les éléments se rapportant à l'accident vécu par Nathanaël derrière des synonymes et des non-dits, ce qui rend les dialogues parfois peu naturels, elle rend l'issue de l'intrigue trop évidente, voire exaspérante.

En somme, il s'agit d'un très bon roman qui saura captiver les adolescents avides de suspense. Malgré les faiblesses énumérées, les personnages et l'histoire en elle-même demeurent si intéressants qu'ils ne peuvent être assombris par la construction quelque peu maladroite de l'intrigue.

MATHIEU ARÈS, pigiste

Jeunes filles à la page!



Nouvelle
série!

www.cupcakesetclaquettes.com

Suivez-nous



Également disponibles
en version numérique

 **Hurtubise**

www.editionshurtubise.com



1 La maison aux trois mystères

- (A) LOUISE GAGNON
 (I) PAUL ROUX
 (C) GIROUETTE
 (E) VENTS D'OUEST, 2012, 176 PAGES, 9 À 12 ANS, 10,95 \$

Zoé quitte la ville avec son père pour aller s'établir dans un village perdu. Arrivée devant une maison qui tombe en ruine, elle sent une petite boule de déprime lui serrer la gorge. Irma, la propriétaire des lieux, lui apprend que trois mystères se cachent dans la «baraque» qu'elle s'apprête à occuper. Papa Charles aurait-il loué une maison hantée? Pourrait-on y retrouver un trésor? Avec ses nouveaux amis, Zoé enquête...

Ce premier roman de l'auteure nous entraîne sur le terrain d'une réalité embellie par l'insolite qui plane de page en page. Le lecteur est emmené dans une aventure ponctuée par la force de l'amitié, de l'amour et de la solidarité. Le récit, plein de vivacité, est coloré d'une bonne humeur contagieuse. D'indice en indice, l'enquête menée comme une chasse au trésor soutient l'attention. C'est ainsi qu'avec des «détectives amateurs» animés par la curiosité, le lecteur se dirige progressivement vers une découverte inattendue qui «fait couler des larmes de joie».

Le vocabulaire reste au niveau du langage parlé. Une abondance d'adjectifs redondants agace l'œil. Le passé refait occasionnellement surface (calendrier 1964). Et le temps marque le déroulement de l'action : de jour en jour, d'heure en heure... Le procédé est intéressant. Cette petite Zoé est un personnage vrai et attachant; la sympathique Irma tient lieu de grand-maman au grand cœur.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

2 C'est la faute à Ovechkin

- (A) LUC GÉLINAS
 (E) HURTUBISE, 2012, 218 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Ce livre raconte l'histoire d'un adolescent de seize ans, Félix. Attaquant-vedette de son équipe midget (les Estacades de Louiseville), Félix se rend au repêchage rempli d'espoir. En troisième ronde, il est finalement choisi par les Huskies de Rouyn-Noranda. Le garçon se rend donc au camp d'entraînement avec beaucoup de détermination, car il sait que son petit gabarit peut l'empêcher d'accéder à son rêve de jouer dans la LHJMQ. Il est bien décidé à prouver aux dirigeants de l'équipe qu'il est prêt à franchir une nouvelle étape.

Le texte, empreint d'un beau dynamisme, va droit à l'essentiel. Le style est direct et apporte un rythme intéressant dans la narration de l'histoire de ce garçon plutôt ordinaire, mais passionné de hockey. Le langage utilisé pour les dialogues est populaire (il contient passablement de jurons mais aussi des expressions relevées) et les mots sont ceux de tous les jours, ce qui rend le style attrayant pour les jeunes lecteurs.

Les émotions sont très bien rendues. On sent que l'auteur connaît bien l'univers du hockey, des adolescents et leur psychologie. Les échanges verbaux entre Félix et sa petite sœur, entre autres, amènent des moments cocasses et émouvants. Ses relations avec sa famille et ses amis sont dépeintes avec réalisme et humour. Les retours en arrière avec son père, décédé quatre ans plus tôt, sont chargés des émotions qu'il ressent. Une histoire de courage et de détermination.

NATALIE GAGNON, libraire

3 Le peuple élu

- (A) MEL GOSSELIN
 (S) CÉTACIA (2)
 (E) DU PHŒNIX, 2012, 364 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 13,95 \$

Deuxième tome de la série «Cétacia», ce long roman suit les jumeaux Stanislas et Mathias Demers, jeunes Canadiens français exilés en Nouvelle-Angleterre comme tant de leurs compatriotes employés dans les filatures du Massachusetts. Convaincus qu'ils sont les héritiers du royaume marin de Cétacia et qu'il leur incombe de libérer le peuple des cétacés pour qu'il règne à nouveau sur les humains, ils ne reculeront devant rien pour mener à bien leur mission.

Difficile de résumer cette histoire scabreuse, qui mêle faits historiques, aspects fantastiques et horreur répugnante. Plusieurs idées intéressantes cohabitent dans ce livre, mais elles se perdent dans l'invraisemblance, la violence et une écriture mal maîtrisée. Le récit commence par un résumé du premier tome, indispensable à la compréhension du deuxième. L'histoire de Cétacia est une allégorie biblique du peuple opprimé qui vit dans l'espoir de la libération : le Messie, ses apôtres (mêmes noms, mêmes personnalités), le peuple élu, le déluge, la corbeille sur le Nil...

Cette lecture m'a causé un grand malaise. N'eût été l'obligation de livrer cette critique, je ne l'aurais pas terminée. L'auteure aurait grandement bénéficié d'une direction éditoriale, autant pour le fond que pour la forme. Les dialogues sont peu naturels (vocabulaire beaucoup trop recherché pour des enfants d'ouvriers de 10 à 12 ans), le texte comporte de nombreuses fautes d'orthographe et de syntaxe.

Quant au fond... L'un des âges suggérés par l'éditeur (car il en mentionne trois différents!), 9 ans et plus, est inconcevable. Passe encore pour le nombre de pages, mais il y a l'horreur. Même un adepte de films sanglants comme moi en est dégouté! Fratricide, viols, meurtres, drogues, prostitution, folie, nécrophilie (!), des scènes de sexe et

de torture (bouche littéralement cousue, bras arraché, enfant défiguré), la violence continue est insupportable. Le caractère absurde de certaines scènes m'a aussi profondément dérangée : les amis de Mathias trouvent le cadavre putréfié d'un bébé que lui et son frère ont assassiné, toutefois ils lui pardonnent aussitôt cet infanticide et se donnent de grandes accolades, alors que le petit cadavre est encore dans la pièce...

La coupe déborde, mais en plus, on apprend à la fin que Cétacia n'a jamais existé, qu'elle est le fruit de l'imagination du fils de l'écrivain Herman Melville (*Moby Dick*) — l'équivalent du cliché «Ce n'était qu'un rêve»... Après tant d'horreurs, tout ça pour ça?

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

1 Enquête spatiale

- Ⓐ JEAN-PIERRE GUILLET
- Ⓒ JEUNESSE-POP
- Ⓔ MÉDIASPAUL, 2012, 184 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 15,95 \$

Le jeune Julin Gaillo fait partie de la délégation terrienne envoyée sur la station spatiale Lagrange. Le contexte en est un de tension entre la population lagrangienne, tentée par l'indépendance, et le conglomérat terrien qui a bâti la station. C'est durant un dîner officiel qu'un drame se produit : Yuliane Grout, coordonnatrice de Lagrange, s'effondre et est hospitalisée. Rien ne laisse croire à un accident...

Hasardeuse tâche que de critiquer ce roman. Sortant du cadre conventionnel de la littérature jeunesse en raison de l'approche stylistique de Jean-Pierre Guillet, le roman captive de prime abord par son actualité virale. Ainsi, le jeune lecteur suivra avec plaisir le blogue que tient le personnage principal, non sans rappeler les phénomènes que sont Facebook, Twitter et autres moyens de communication contemporains.

En revanche, le bémol : les personnages sont à peine esquissés, malgré une entrée en matière assez lente. L'élément perturbateur, l'empoisonnement de la coordonnatrice

Grout, se produit à la moitié du livre. Pour sa part, la fin s'avère plutôt expédiée. En retombant ainsi, l'intrigue policière peut donner au lecteur l'impression de ne pas en avoir eu pour son argent.

En somme, il s'agit d'un roman touffu du point de vue politique pour un jeune lectorat, qualité rare en littérature jeunesse. Mais cent pages de plus auraient mieux étoffé les personnages et rendu la finale plus crédible.

MATHIEU ARÈS, pigiste

2 L'Esprit des Glaces

- Ⓐ SYLVAIN JOHNSON
- Ⓒ LA CLEF
- Ⓔ PORTE-BONHEUR, 2012, 172 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

L'avion de Walter s'écrase dans les hauteurs enneigées du New Hampshire. Ce milliardaire d'âge mûr s'en tire; Alexandra, sa jeune et belle compagne, disparaît. Un monstre diabolique, l'Esprit des Glaces, sauve le naufragé et garde sa femme en échange. Amputé des deux jambes après l'accident, Walter organise des expéditions pendant trente-six ans dans l'espoir de retrouver Alexandra. Lavé d'une partie importante de sa fortune, le handicapé s'isole dans une somptueuse résidence montréalaise. Une étrange Alexandra revient se venger d'avoir été si longtemps oubliée. L'aventure fantastique détaille l'évolution démoniaque du triangle infernal homme-femme-Esprit des Glaces.

Habité par son sujet, l'auteur semble écrire sous la dictée de ces entités menaçantes qui hantent l'humanité de leurs obscurités ravageuses. On croirait découvrir un classique tant les règles du genre fantastique sont appliquées avec art. Aucune faille dans cette architecture littéraire : un plan précis, un développement rigoureux en une succession de chapitres courts, incisifs, terminés par une phrase percutante qui relance l'intérêt du lecteur.

La dynamique de l'action repose sur les raffinements de la torture mentale, ponctuée de châtiments physiques ou moraux en cas

de désobéissance. La relation victime-bourreau atteint des sommets de subtilité. Meurtres, violence de haute voltige, déchirement intérieur des personnages, le récit force sans jamais fléchir vers une fin tragique totalement imprévisible.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

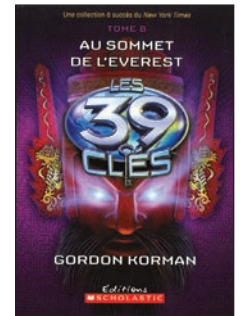
3 Au sommet de l'Everest

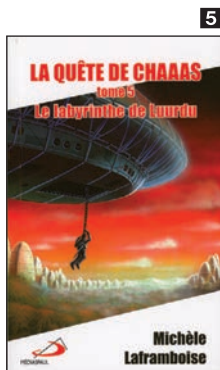
- Ⓐ GORDON KORMAN
- Ⓘ PHILIPPE MASSON
- Ⓣ VANESSA RUBIO-BARREAU
- Ⓢ LES 39 CLÉS (8)
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2012, 216 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,99 \$

Amy Cahill, quatorze ans, et son frère Daniel, onze ans, ont perdu leurs parents dans un incendie sept ans auparavant. Ils appartiennent à une dynastie dont les quatre branches ou clans se disputent les 39 clés (qui confèrent le Pouvoir absolu) depuis des siècles. Cette course au trésor les mène partout autour du monde — ici, en Chine et sur l'Everest. On apprendra *in fine* que ces clés sont en fait l'enregistrement génétique des qualités distinctives de chaque clan.

La rédaction de la série est confiée à divers auteurs, presque tous étatsuniens, et vise à l'origine un jeune lectorat nord-américain. Ce huitième volume est écrit par un Montréalais élevé à Toronto, installé aux États-Unis. Le contenu est à l'avenant : les références aux lieux et célébrités mondiales ainsi qu'aux événements étatsuniens fourmillent. Beaucoup de péripéties, peu de vraisemblance, personnages peu plausibles. On apprend que les plus célèbres personnalités appartiennent à cette famille, et le site Web associé à la série développe cet aspect (entre autres, Mozart, Napoléon et le dernier empereur de Chine ont fait partie de cette famille tentaculaire).

En somme, voilà un ouvrage de confection sans grand défaut ni qualité, divertissant et dispensable. Beaucoup d'allusions passeront au-dessus de la tête du jeune lecteur, même étatsunien. La langue de la traductrice





est correcte, manifestement destinée aux francophones de l'est de l'océan.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

4 Les promesses de l'Eldorado

- Ⓐ SONIA K. LAFLAMME
- Ⓢ KLONDIKE (2)
- Ⓔ HURTUBISE, 2012, 360 PAGES, [16 ANS ET PLUS], 19,95 \$

1898. Après l'incendie de la ferme familiale de Maskinongé et l'empoisonnement de son chien, Nicolas Aubry pourchasse les frères Dubois jusqu'au Klondike, où il vit toutes sortes de misères et de péripéties, fête ses dix-huit ans au solstice d'été, échappe à l'incendie de Dawson City, voit mourir l'un après l'autre ses ennemis sans en être responsable, et se fait des amis. Un jeune homosexuel l'embrasse, ce qui le scandalise et provoque une crise identitaire, il épouse une amie violée pour lui éviter la honte d'être fille-mère, puis fait l'amour avec ce garçon qui se révèle finalement être une fille. Son épouse est kidnappée par les frères survivants, et il est expulsé du Yukon par la police montée. À suivre!

Voilà la suite de *La ruée vers l'or*, dans une série dont le nombre de volumes reste à préciser. Récit alerte, bien mené, personnages relativement crédibles mais unidimensionnels, un peu trop de retournements de situation et de coups de théâtre. Mais c'est surtout par la soigneuse documentation historique que ce roman se démarque. On pourrait le sous-titrer «Comment apprendre l'histoire sans peine». J'aurais aimé qu'on y insère des cartes, mais les quelques personnages historiques mis en scène sont détaillés en fin de volume, les lieux et les événements sont exacts. La rudesse de la vie des chercheurs d'or n'est pas édulcorée. La langue est correcte, mais les sacres sont remplacés par «Jupiter!».

Un livre très recommandable.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

5 Le labyrinthe de Luurdu

- Ⓐ MICHÈLE LAFRAMBOISE
- Ⓢ LA QUÊTE DE CHAAAS (5)
- Ⓒ JEUNESSE-PLUS
- Ⓔ MÉDIASPAUL, 2012, 226 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 16,95 \$

Sur la planète Luurdu, le jeune Chaaas protège son ami Tussel pendant sa quête à l'intérieur d'un labyrinthe de verdure. Ils affrontent la maladie, les assaillants et les obstacles mortels tandis que Sirius, le patron de Chaaas, tente d'élucider un meurtre. Chacun aura prouvé qu'il mérite ses titres et sa liberté.

Pour le deuxième tome de cette série de science-fiction, l'auteure avait été finaliste au Prix du Gouverneur général en 2009 et avait reçu le prix Aurora la même année. Il serait étonnant que le cinquième et dernier volet reçoive quelque honneur, puisque la surcharge et la lourdeur en marquent la facture. Bien que chevronnée, Michèle Laframboise commet des maladresses de débutante en utilisant un style alambiqué dont les paraphrases et la profusion d'adjectifs rendent la lecture ardue. Son écriture marque l'étendue de son vocabulaire et sa maîtrise des figures de style, mais cet étalage nuit à la compréhension de l'action et à l'attachement du lecteur aux nombreux personnages. Ceux-ci évoluent dans un univers complexe que la science mêlée à l'imagination enrichit, mais qui ne renouvelle pas le genre. En effet, les noms contenant des lettres triplées ou des apostrophes, de même que le langage crypté nécessitant un lexique, relèvent d'une tradition qu'une telle série aurait pu rajeunir et alléger.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

6 Le projet Ithurriel

- Ⓐ MICHÈLE LAFRAMBOISE
- Ⓒ 14/18
- Ⓔ DAVID, 2012, 324 PAGES, 14 À 18 ANS, 14,95 \$

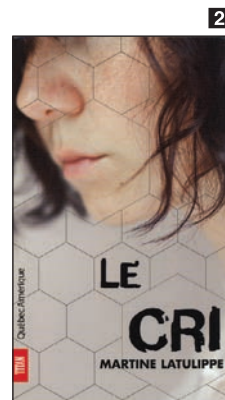
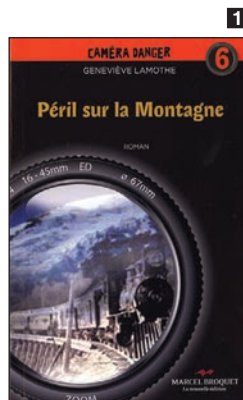
Lara est une jeune fille de douze ans, mais qui en paraît cinq de moins parce qu'elle a toujours été nourrie par intraveineuse et qu'elle n'est jamais sortie de son «cocon», c'est-à-dire d'un laboratoire. Dans sa fuite, elle rencontre Stephan, un ancien bagnard, et Cassandra, une jeune acrobate. Lorsque Lara sera reprise par les autorités, Stephan et Cassandra tenteront, chacun de son côté, de la sortir de là...

Ce récit d'anticipation dépeint un futur proche : les jeunes du public cible pourraient évoluer dans ce Montréal des années 2040, univers pas si difficile à imaginer où dominent l'idéologie capitaliste et les entreprises privées.

Dans la première moitié du roman, l'auteure présente énormément de personnages et de groupes différents (voire trop) et on a de la difficulté à les suivre, d'autant plus que la narration change fréquemment de point de vue. De plus, alors que la quatrième de couverture a déjà révélé le secret, cette partie du récit repose surtout sur le mystère entourant la petite Lara. Heureusement, le rythme s'accélère dans la seconde moitié, qui se déroule davantage dans l'action.

Cette nouvelle version d'un roman paru en France en 2001, sous le titre *Ithurriel*, comporte quelques incongruités, dont des anglicismes, au moins une phrase se répétant mot pour mot et une confusion dans les dates. Au final, il ne s'agit pas du meilleur roman de Michèle Laframboise.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial



1 Péril sur la montagne

- (A) GENEVIÈVE LAMOTHE
 (S) CAMÉRA DANGER (6)
 (E) MARCEL BROQUET, 2012, 132 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Alimentée par trois auteurs, la série fait vivre de folles aventures aux mêmes personnages adolescents. Ying et ses amis partent à la recherche de sa lignée ancestrale chinoise et de ses secrets. À partir de Vancouver, Ying revisitera la construction du chemin de fer transcanadien. Dix chapitres aux titres prometteurs, des références à la culture asiatique, tout sentait bon. Question : comment gâter une bonne idée, des personnages potables et un récit basé sur l'Histoire? C'est simple.

Choisissez d'abord de tout petits caractères pour décourager quelques lecteurs. Puis étirez l'action sur 132 pages au moyen d'une écriture très dense. N'oubliez pas : il faut de très longues phrases qui comportent jusqu'à 113 mots. Les lecteurs seront étourdis. Oubliez aussi d'employer le correcteur de votre traitement de texte, vous en ferez sursauter quelques-uns. Un lecteur qui connaît mal son français sera berné et risque de confondre «encrées» et ancrées, «au bord l'eau» et au bord *de* l'eau; de plus, il aura besoin d'aller «prendre une marche». Quant au lecteur aguerri, vous entendrez son rire tonitruant devant des fautes bizarres, des coquilles énormes et autres pauvretés grammaticales. Vous pourriez aussi entendre ses longs sanglots désespérés, voir son regard éperdu devant tant de gaspillage.

Surtout, omettez toute illustration ou photo qui aurait agrémenté et documenté le tout. Ah oui, demandez-en un prix plutôt élevé. Voilà, vous y êtes, vous avez réussi à gâcher un livre.

J'aurai tout vu.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

2 Le cri

- (A) MARTINE LATULIPPE
 (C) TITAN
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2012, 120 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Alexia entre en première secondaire. Elle prend sa place, mais aimerait faire partie de la bande la plus populaire de l'école. Alors qu'elle s'approche du but, elle se rend compte que Maude, une amie d'enfance marginale et solitaire, est victime d'intimidation de la part de ses nouveaux amis. Malgré son empathie pour cette fille, Alexia ne veut pas déplaire au groupe qu'elle vient d'intégrer. Maude meurt avant qu'elle ait pu briser le silence.

L'auteure tape dans le mille avec ce sujet chaud et qui est au cœur des réalités adolescentes, voire préadolescentes. Les élèves sont de plus en plus informés de ces actes d'intimidation insidieux et sont même amenés à dénoncer de tels comportements. Sujet chaud, donc, finement rendu par Martine Latulippe : le ton est juste, jamais moralisateur, convenant aux sentiments de culpabilité, de honte, de regret ou de haine vécus par les différents protagonistes. Des personnages sans doute quelque peu typés, notamment la belle et méchante Sabrina, le beau et doux Antoine, l'étrange Maude, mais somme toute crédibles dans leur rôle.

La tension est par ailleurs maintenue tout au long de ce roman qui offre une intrigue enlevante et criante de vérité. D'autant plus qu'elle évite les clichés liés au genre en proposant une finale choc, inattendue. Un texte équilibré, dans lequel le thème est traité avec doigté et soutenu par une écriture limpide, mais jamais convenue. Un roman qui peut être lu d'une traite et qui saura assurément faire réfléchir.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3 Les clés, Terry, un chien et moi

- (A) MARTINE LATULIPPE
 (S) ÉMILIE-ROSE (2)
 (E) FOULIRE, 2013, 160 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Dans ce deuxième tome de la série, Émilie-Rose se préparera pour ses deux bals de finissants, où elle doit accompagner son «si-beau-et-si-charmant voisin», Arthur. Au cours du récit, elle cumulera les petites maladroites, s'apprêtera à courir le marathon Terry-Fox et côtoiera sa petite voisine trisomique.

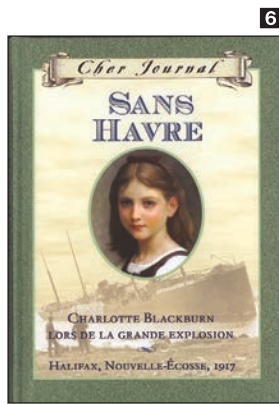
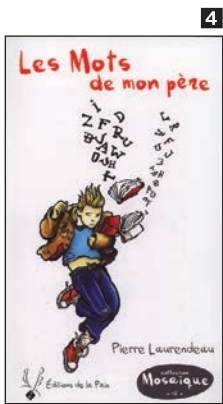
L'illustration de la page couverture et les premières lignes me faisaient redouter un roman à l'eau de rose. Bien qu'il y en ait un peu, il s'agit néanmoins d'une œuvre tout à fait savoureuse. Le personnage principal ne se démarque pas par ses attributs physiques, comme on le voit si souvent en littérature de jeunesse, mais plutôt par ses qualités humaines. Émilie-Rose gagnera donc le cœur de son heureux élu grâce à sa générosité et à son dévouement.

S'il lui arrive d'avoir des réflexions quelque peu superficielles, sa lucidité, son autodérision et son sens de l'autocritique viennent aussitôt les contrebalancer. Plus que les péripéties elles-mêmes, c'est la façon dont elle les raconte qui rend la lecture divertissante. C'est le cas, en outre, lorsqu'elle se retrouve coincée sur le toit de sa maison, sous la pluie, après avoir oublié ses clés.

Un autre précieux atout que possède ce roman est de parvenir à véhiculer plusieurs valeurs telles que l'altruisme, la consommation raisonnable, le travail et l'amitié, tout en évitant de sermonner le lectorat.

Vivement une suite!

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice



4 Les mots de mon père

- (A) PIERRE LAURENDEAU
 (C) MOSAÏQUE
 (E) DE LA PAIX, 2012, 136 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Pierre Laurendeau a écrit des récits dans la collection «La traversée», liée au programme de prévention de la violence de l'organisme du même nom. Dans *Les mots de mon père*, il explore la thématique de l'écriture qui aide à surmonter les épreuves de la vie, à travers l'histoire de Pierrot, douze ans. Celui-ci a toujours eu une belle complicité avec son père écrivain, Félix-Antoine, fondée comme il se doit sur l'amour des mots.

Or, voici que les mots manquent à Pierrot le jour où son père lui apprend qu'il se sépare de sa mère, laquelle lui a demandé de partir sur-le-champ. Cette mère, avec qui les liens sont un peu plus flous, décide ensuite de s'envoler pour Cuba afin d'encaisser le coup, laissant Pierrot à la garde d'un oncle et d'une tante. Alors que tout s'embrouille à cause de l'homosexualité dévoilée de Félix-Antoine, et que Pierrot est victime de violence à l'école, le garçon doit user de tout ce que peuvent les mots pour l'aider à vivre ce dur passage.

Grâce à l'écriture de son journal intime, à la contemplation de la nature, à l'attention et à l'affection des proches, le jeune héros va grandir et s'ouvrir à sa nouvelle vie. En alternant les narrateurs, fils, père et mère, l'auteur permet de cerner le point de vue de chacun. Si le style de Laurendeau ne révolutionne rien, son récit a le mérite de garder le cap sur le trouble ressenti par Pierrot, qui passe par toutes les émotions. Peu à peu, les nœuds en lui se défont, au gré de ses relations avec ses parents, qui prennent un nouvel envol.

RAYMOND BERTIN, pigiste

5 Ma sœur est une luciole

- (A) HÉLÈNE LAVERY
 (C) ADO
 (E) VENTS D'OUEST, 2012, 136 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

À seize ans, Élisabeth trouve difficiles les compromis et responsabilités qu'impose le fait d'avoir une petite sœur trisomique. Les exigences de sa mère lui pèsent. Une rupture amoureuse ainsi qu'une cuisante défaite lors d'un important match de soccer font déborder le vase : Élisabeth tente de se suicider et fait un séjour dans un hôpital psychiatrique. Elle y suivra une thérapie de groupe à laquelle participent ses parents.

Il s'agit du deuxième roman pour adolescents d'Hélène Lavery, qui poursuit dans la veine du drame psychologique. Cette triste histoire est hélas mal ficelée. Elle évolue rapidement, de manière un peu trop fabriquée, sans qu'on puisse s'attacher au personnage principal. On ressent, ici, moins l'émotion que l'empreinte moralisatrice ou didactique de l'auteure, autour des thèmes graves qui sont abordés dans le roman. Le texte est plutôt lourd, la narration souffre d'un manque de cohésion. On relève, par ailleurs, des maladresses au chapitre de l'écriture et de la langue qui alourdissent la lecture.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

6 Sans havre

- (A) JULIE LAWSON
 (I) COLLECTIF (PHOTOS)
 (T) MARTINE FAUBERT
 (C) CHER JOURNAL
 (E) SCHOLASTIC, 2012, 236 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 18,99 \$, COUV. RIGIDE

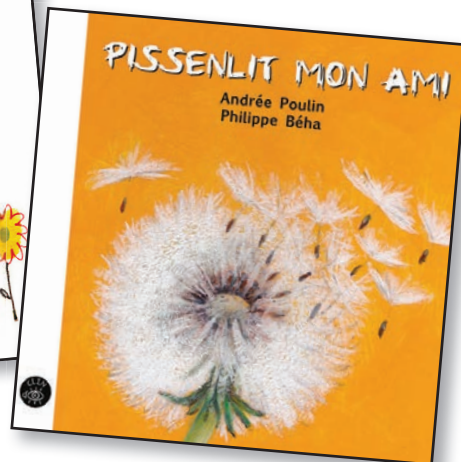
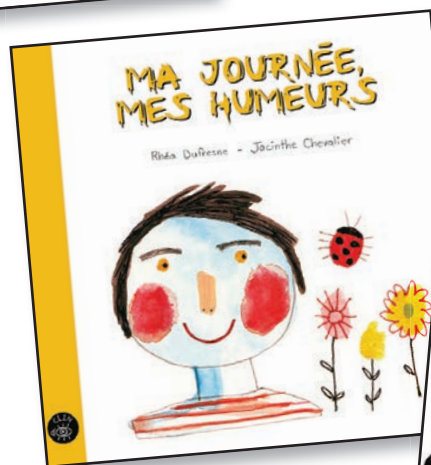
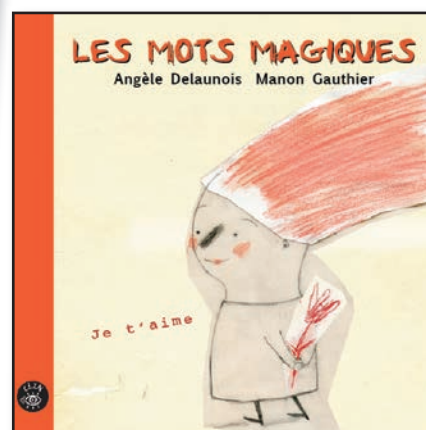
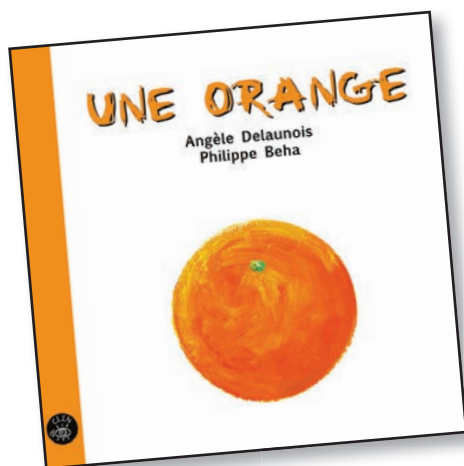
Cette collection présente des événements historiques canadiens à travers le journal personnel de jeunes filles ayant vécu ou ayant été témoins des faits en question. Bien documenté, *Sans havre*, consacré à l'explosion d'un navire de guerre français dans le port d'Halifax en novembre 1917, révèle les tenants et aboutissants de cette catastrophe, la pire du genre avant les bombardements atomiques sur Hiroshima et Nagasaki, vingt-huit ans plus tard.

Au moment où son frère Luc part se battre en France, Charlotte, dix ans, reçoit un carnet dans lequel elle pourra lui adresser ses confidences. Elle y relate donc sa vie auprès des siens — son jumeau Duncan, ses sœurs Édith, Ruth, et leurs parents — dans le quartier Richmond d'Halifax, où l'on vit dans l'attente des nouvelles d'Europe. Puis, soudain, au tiers du roman, la jeune fille se retrouve à l'hôpital, alors que des centaines de gens ont perdu la vie, dont ses parents et ses sœurs, le quartier où ils vivaient n'étant plus que décombres.

Courageuse et lucide, Charlotte continuera de se confier à son journal, dans les semaines, les mois suivant la catastrophe, s'y raccrochant comme à une bouée de sauvetage. Les détails du quotidien de l'héroïne donnent un visage humain à un événement aux conséquences dévastatrices. La lecture en devient captivante d'un bout à l'autre. Une note historique et un cahier de photographies d'époque, ainsi que des précisions sur l'auteure, ajoutent à l'intérêt de l'ouvrage.

RAYMOND BERTIN, pigiste

LE PRINTEMPS CHEZ ISATIS

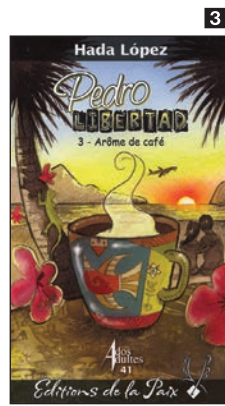
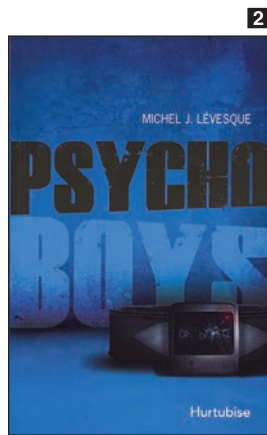


Clín d'œil, c'est une collection de tout petits albums carrés parfaits pour les petites mains et les premiers lecteurs.

Chaque *Clín d'œil* se veut un petit moment de grâce, le temps d'un battement de paupières, pour découvrir le quotidien avec poésie et fantaisie.



Albums illustrés en quatre couleurs • 16,5 cm x 16,5 cm • 24 pages • 3 ans et plus • Papier : 9,95 \$ • PDF : 7,25 \$



1 Louis Riel, le résistant

Ⓐ VIATEUR LEFRANÇOIS

Ⓔ DU PHÉNIX, 2012, 324 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Épisode canadien romancé de ces invasions barbares qui opposent conquérants cupides et indigènes abusés. Vieilles comme l'humanité, ces hostilités confirment la domination des puissants, et chez leurs victimes, la sacralisation de quelques héros plus utiles une fois morts. C'est le cas du Métis Louis Riel, fondateur de la province du Manitoba, pendu par la justice canadienne-anglaise. Lui et les siens avaient en commun d'être des sangs-mêlés, francophones par surcroît, sur des terres rentables; autrement dit, de la chair à assimilation. Riel et ses compagnons ont défendu jusqu'au bout leur territoire, leur style de vie, leur langue. Cette version des faits historiques, assaisonnés de personnages fictifs, semble correspondre à la réalité avec un souci certain d'objectivité.

Raconté chronologiquement, ce conflit resserre peu à peu le piège menant inexorablement le héros de la naissance jusqu'à la potence. Claire et simple, la narration manque de relief et les dialogues de naturel. Les événements sont exposés d'une manière appliquée, avec une intention pédagogique appuyée. Quelques péripéties réussies, dont une chasse au bison bien documentée avec gros plans sur les victimes humaines, créent un dynamisme qu'on aimerait retrouver dans l'ensemble de l'ouvrage.

Il se dégage une impression de longueurs, instructives sans doute, mais graduellement soporifiques. En appendice, un rappel historique des événements de 1670 à 1992 étaye les propos de l'auteur.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

2 Psycho Boys

Ⓐ MICHEL J. LÉVESQUE

Ⓔ HURTUBISE, 2012, 266 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 14,95 \$

On les appelle vilains, prédateurs, Psycho Boys et Girls... Le Patecal, un médicament qui devait aider les femmes à mener leur grossesse à terme, a produit dix-huit ans plus tôt une vague d'enfants étranges, dotés d'une force surhumaine et qui n'éprouvent aucune émotion. Forcés de porter un bracelet de repérage et de s'injecter quotidiennement un médicament qui diminue leurs pulsions agressives, ces jeunes suscitent peur et mépris. Dans la petite ville de Fairy Lake, Sydney Fisher, sa sœur jumelle Ashley, leur père policier et leurs amis deviendront malgré eux les protagonistes d'une lutte de pouvoir entre les violents Jack O' Spades (des vilains qui ont cessé de prendre leur médicament quotidien et qui défient les autorités) et des organisations secrètes...

Ni tout à fait polar, récit d'aventures ou roman d'horreur, mais tout cela à la fois, ce livre se lit comme on regarde un film d'espionnage ou de poursuite effrénée : assis sur le bord de sa chaise, à se ronger les ongles en se demandant si Sydney et les autres s'en sortiront vivants. Un récit dans la lignée des thrillers américains de tueurs en série et de traques policières, avec meurtres, tortures et mutilations, le tout parsemé de dialogues de style banlieue française (« fils de pute »). L'auteur a un talent remarquable pour faire rapidement monter la tension et la maintenir à un niveau élevé, sans temps morts, tout en campant des lieux et des personnages forts et crédibles. La langue est bien maîtrisée, le style nerveux et le suspense constant. Comme le roman se termine sur les mots « À suivre... », on a déjà hâte au prochain.

L'éditeur destine ce livre aux adolescents et aux jeunes adultes, mais à mon avis, il a aussi sa place en littérature pour adultes — contrairement à bien des romans de ce genre, les personnages sont complexes, les revirements tout à fait inattendus et les

vilains sont suffisamment nuancés pour les rendre intéressants.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

3 Arôme de café

Ⓐ HADA LÓPEZ

Ⓔ PEDRO LIBERTAD (3)

Ⓒ ADOS/ADULTES

Ⓔ DE LA PAIX, 2012, 216 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Dans ce troisième tome de la série, Pedro retourne au Salvador où il rencontre Adriana, avec qui il entamera une relation amoureuse. Sa mère, quant à elle, retrouvera son neveu disparu depuis l'enfance, devenu membre d'un gang de rue.

Plusieurs aspects de ce roman m'ont ravie. Tout d'abord, la musicalité de l'œuvre, dont plusieurs dialogues commencent en espagnol. J'ai d'ailleurs été charmée par le fait qu'Adriana se démarque non pas par son apparence physique, mais par son rire mélodieux.

Les métaphores sont nombreuses, l'intrigue est prenante, et on tourne les pages avec avidité. Les personnages sont, pour la plupart, tellement attachants qu'on aurait envie de faire leur connaissance.

De nombreuses références culturelles et documentaires viennent compléter l'œuvre. Notons, à ce sujet, la présence de notes en bas de page et de deux annexes, lesquelles contiennent, en outre, des références bibliographiques et des liens Internet.

J'ai cependant été heurtée de constater que le peu de choses qui étaient dites sur les Québécois ou sur les touristes étaient toutes négatives. Les premiers apparaîtront à la page 108, sous les traits de fêtards éméchés et grivois, puis, à la page 114, sous ceux de garnements racistes. Les seconds se font coller l'épithète de « homards » ou sont désignés par la périphrase « ceux qui se plaignent tout le temps ». J'aurais désiré lire des commentaires plus positifs pour contrebalancer ces reproches.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice



1 Coeur d'argile

Ⓐ DAVID MALTAIS

© MOSAÏQUE

Ⓔ DE LA PAIX, 2012, 264 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 16,95 \$

David Maltais, l'auteur de cet itinéraire autobiographique, a eu le temps de terminer un baccalauréat en génie forestier avant d'être atteint, à vingt-quatre ans, de perturbations mentales envahissantes et physiquement douloureuses. La schizophrénie, ce ver qui ronge le cœur et le déstabilise, devient l'envahisseur à combattre. Surmontant pièges et obstacles, David affute une arme,

l'écriture, avec laquelle il exorcise son mal et communique sa manière de voir et de vivre le plus clairement possible.

Par ses métaphores éclatées, sa solide culture, sa proximité avec la nature et sa volonté de transcender son mal, David livre de larges et somptueux extraits de sa vie intérieure.

Au lecteur patient et attentif qui consent à le suivre dans sa difficulté d'être, David révèle une volonté tendue vers l'absolu alimentée par des personnages à la limite du réel, figures féminines pour la plupart qui l'attirent et l'illuminent de leurs grâces.

Au bout de son dire, et lentement déconstruit à son corps défendant, David se retire vo-

lontairement de la vie, laissant derrière lui une trainée à la fois brillante et obscure. Il a confié à sa mère le rôle de poursuivre sa mission. Dans une présentation généreuse et d'une grande élévation d'esprit, celle-ci souhaite que le travail de son fils puisse améliorer le sort de personnes affligées de la même maladie.

S'aventurer dans l'intimité d'un auteur qui était prometteur, en perpétuel combat de survie, suscite réflexion et compassion.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

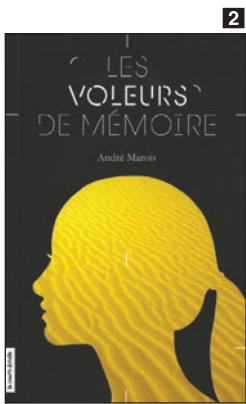
PSSST !
L'ALBUM EST EN LIBRAIRIE DEPUIS LE 27 MARS 2013.

FATOU MATA

RENÉE ROBITAILLE
ÉLOÏSE BRODEUR

**HÈ, LES AMIS !
MOI, FATOUMATA,
JE VAIS VOUS
FAIRE TRÈS,
TRÈS PEUR !!!**

Planète rebelle ALBUM + CD



2 Les voleurs de mémoire

- Ⓐ ANDRÉ MAROIS
 ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 244 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Dans une réalité alternative, en 2039, la République du Québec ne souffre plus de glaciation et de dénatalité, mais d'aridité et de pseudo-dictature. Tout se fait par télétravail. Hugo a vingt-neuf ans, sa sœur Lolla quatorze. Elle est rebelle et parviendra à dévoiler, avec l'aide de marginaux, le complot étatsunien et gouvernemental pour rendre des Québécois amnésiques par une drogue qu'on fait passer pour une maladie, la «grure» (sorte d'Alzheimer), ce qui en ferait des ouvriers parfaitement dociles.

À ne pas confondre avec *Les voleurs de mémoire* de Jean-Louis Trudel (Médiaspaul, 1995), voici la suite des *Voleurs d'espoir* d'André Marois qui se passait en 2024 dans la même dystopie. Le ton général de ce roman d'aventure politique est plutôt sarcastique, surtout en ces temps de grand débâlage. Le livre peut se lire indépendamment de celui dont il est la suite, et c'est bien, parce que passer du climat du Groenland à celui du Sahara en quatorze ans, c'est peu plausible. La société est déprimante, totalitaire, maussade. La morale ambiante est résumée en page 47 : «Tout s'achète et tout se vend, même l'honnêteté.» La police, très répressive, est composée de brutes épaisses; son chef est un petit dictateur énervé, qui restera en place, au service d'un gouvernement qui est lâche et corrompu.

La langue est correcte et lardée d'argot français. Le cybermonde me paraît mal rendu, trop concret. L'héroïne, impulsive bien sûr, est un rien trop agressive avec son frère et ses amis.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

3 Derrière les lignes ennemies

- Ⓐ CAROL MATAS
 Ⓣ MARTINE FAUBERT
 Ⓢ AU CANADA...
 ⓔ SCHOLASTIC, 2013, 226 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 16,99 \$, COUV. RIGIDE

Sam Frederiksen, Danois de dix-huit ans au service de la RAF, s'éjecte de son avion mitraillé par l'ennemi. Nous sommes en juin 1944, dans la France occupée. On y suit à la trace ce jeune artilleur dans sa fuite derrière les lignes ennemies. Son retour à sa base militaire en Angleterre est compromis par une enfilade d'incidents de parcours et par l'aide qu'il apporte aux résistants français. Fait prisonnier à Paris, il est mené en wagon à bestiaux vers le camp de concentration de Buchenwald. Frederiksen compte parmi les rares prisonniers à avoir survécu aux horreurs de cette usine de morts.

Les fidèles descriptions des lieux, des conditions de vie, du comportement des militaires allemands correspondent à la réalité telle que connue et largement documentée. Recelant de beaux épisodes de solidarité humaine, ce récit attachant illustre l'absurdité d'une vaste entreprise de destruction de l'homme par l'homme. On y constate aussi la résilience de héros inconnus qui, par leur comportement au quotidien, font preuve d'une dignité rassurante. En fin d'ouvrage, des notes sur le rôle de l'aviation militaire du Canada, sur la résistance française et l'Holocauste précisent l'état de la situation à la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

Quelques photos éloquentes illustrent le propos et deux pages sur la démarche de l'auteure invitent à prendre connaissance de son œuvre. Un témoignage crédible qui satisfait une première curiosité et ouvre des pistes d'exploration.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

4 À l'ombre de la grande maison

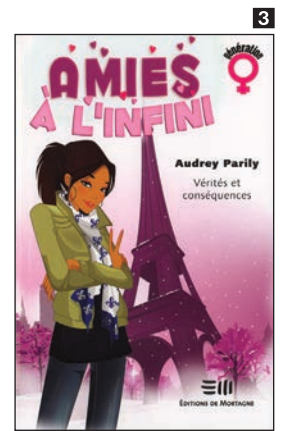
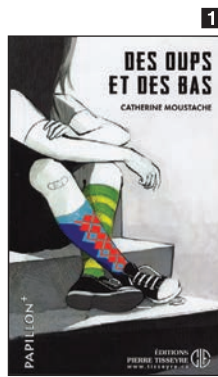
- Ⓐ GENEVIÈVE MATIVAT
 Ⓣ JEAN-MARC ST-DENIS
 Ⓒ ETHNOS
 ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2012, 288 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 13,95 \$

Ouvrage à la fois instructif et captivant, *À l'ombre de la grande maison* explore une thématique fascinante et dérangeante : celle de l'esclavage des Noirs aux États-Unis, à l'aube de la guerre de Sécession (1860-1866) dont il était la cause, et qui se soldera par son abolition et l'octroi aux anciens esclaves du statut de citoyens.

On y suit le destin de Dany, adolescente de grande taille au visage disgracieux, qui lui évitera les humiliations dont sa mère, la belle Écho, fut victime au point de devenir muette, obsédée par la vengeance. Dès sa sortie de l'enfance, Dany, comme son frère Théo, doit trimer dans la plantation de coton des Johnson, où les ouvriers sont traités comme des bêtes. Les travaux, le climat, les sévices, les privations, tout concourt à leur vie de misère. Jusqu'au jour où les rumeurs de révolte et de libération font naître l'espoir.

Narratrice et héroïne, Dany se révèle intelligente et sensible, liée à ceux qui composent sa famille et son monde, mais petit à petit, aussi, grâce à la bonté manifestée, à certains habitants de la grande maison des Johnson, qui domine la plantation. Il lui faudra beaucoup de ruse et de courage pour profiter des événements qui se précipitent avec la guerre. Le quotidien des esclaves, bien décrit, les incursions dans le monde luxueux des maîtres, permettent de saisir toute l'horreur de l'esclavage. Un substantiel cahier de notes historiques et une bibliographie aidera les jeunes lecteurs à mieux comprendre le contexte de ce roman prenant.

RAYMOND BERTIN, pigiste



1 Des oups et des bas

- (A) CATHERINE MOUSTACHE
 (C) PAPILLON +
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2012, 138 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Sans autre préavis qu'une lettre d'adieu, Lori est abandonnée par sa mère. La voilà seule avec un père absorbé par son travail de médecin, dans le village isolé de Rivière-aux-Éclairs. Le père saura-t-il aider Lori, dont les difficultés scolaires et les gaffes se multiplient, et dont les relations amicales et amoureuses se détériorent? Après une dispute, Lori s'enfuit dans la forêt. On la retrouve à moitié gelée près de la chute aux Éboulis, là où elle aimait entendre sa mère lui raconter la triste légende de l'ermite. Après l'avoir sauvée, son père lui révèle le secret qui a détruit leur union : la mort à la naissance d'un bébé, drame que le couple a voulu, à tort, cacher à Lori.

Écrit avec assurance, ce premier roman de Catherine Moustache, de son vrai nom Chiasson, ne manque pas d'émotions. Le ton grave du prologue et des premiers chapitres laisse ensuite place à un récit réaliste et par moments plus léger. Avec un tel sujet, le risque de tomber dans le mélodrame était réel, mais la manière d'aborder le désarroi de l'adolescente et de décrire les efforts du père pour se rapprocher de sa fille est bien dosée. Toutefois, l'abandon maternel n'est pas un thème fréquent. On aurait donc souhaité qu'il soit un peu plus approfondi — les causes de ce départ apparaissant à la fin plus ou moins vraisemblables.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

2 Un sombre projet

- (A) KENNETH OPPEL
 (T) LORI SAINT-MARTIN ET PAUL GAGNÉ
 (S) L'APPRENTISSAGE DE VICTOR FRANKENSTEIN (1)
 (C) TOUS CONTINENTS
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2012, 434 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Victor et Konrad Frankenstein ont seize ans quand ils découvrent une bibliothèque secrète remplie de livres d'alchimie dans le château familial. Lorsque Konrad tombe malade, Victor utilise un des bouquins d'alchimie de cette *Bibliotheca Obscura* afin de créer un élixir de vie pour guérir son jumeau. Henry Clerval, l'ami des jumeaux, et Elizabeth, leur amie et cousine, lui viennent en aide.

Inspiré de l'œuvre de Mary Shelley, ce roman de Kenneth Oppel — auteur canadien-anglais bien connu — débute lentement. De prime abord, le choix du passé simple comme temps de narration m'a semblé alourdir le texte, mais après quelques pages, ce détail est vite oublié. Le rythme du récit s'accélère dès la découverte de la bibliothèque. Lorsque Victor, Henry et Elizabeth se mettent en quête des ingrédients de l'élixir, le ton est donné : les lecteurs sont ensorcelés et ne peuvent plus déposer le roman. Ils veulent savoir ce qu'il adviendra du garçon qui, vous l'avez deviné, est le futur Dr. Frankenstein, créateur du célèbre monstre... mais pas dans ce tome-ci!

Les personnages principaux sont complexes et bien campés. L'histoire d'amour entre Konrad et Elizabeth ainsi que la jalousie de Victor lorsqu'il la découvre enrichissent le récit déjà bien étoffé. Espérons que la traduction en français du deuxième tome, paru en anglais en août 2012, ne tardera pas!

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

3 Vérités et conséquences

- (A) AUDREY PARILY
 (S) AMIES À L'INFINI (2)
 (C) GÉNÉRATION FILLES
 (E) DE MORTAGNE, 2012, 274 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Dans ce deuxième tome de la série, nous retrouvons les trois amies Ophélie, Chloé et Zoé, dans un chassé-croisé tumultueux. Ophélie, rejetée par Olivier après qu'il a su qu'elle s'était fait passer pour une autre fille auprès de lui sur Facebook, essaie de se remettre tranquillement. Son amitié avec Chloé s'en trouve renforcée. Quant à cette dernière, elle décide de rompre avec son petit ami F-X, qu'elle laisse en France. De retour au Québec, elle se découvre une passion pour la province de sa naissance et songe même à y terminer son secondaire. Pour Zoé, qui tente d'oublier les mauvaises expériences vécues dernièrement, l'amour est une chose compliquée.

Le style de l'auteure est très dynamique. Les nombreuses façons de décrire les émotions des personnages (journal, lettres, courriels, textos) rendent le texte vivant et convivial. Chaque chapitre montre le point de vue d'un protagoniste différent et cela crée une dimension intéressante au roman, laissant la place aux émotions fortes. Les personnages principaux (Ophélie, Chloé et Zoé) sont bien développés, chacune ayant un caractère qui lui est propre. Leurs relations avec les autres personnages sont décrites avec une aisance qui dénote une connaissance certaine de l'univers des adolescents. Le texte est empreint d'un humour charmant, qui désamorçait certains aspects dramatiques. Quelques passages sont hilarants, notamment ceux narrés par Ophélie. La mise en pages, mariant au texte quelques illustrations génériques et des encadrés rehaussés d'une touche de couleur, est particulièrement attrayante. Bref, un roman jeune, frais et actuel!

NATALIE GAGNON, libraire

LIBRAIRIE

alire

PASSION, CONSEILS ET DÉCOUVERTES



Des spécialistes en littérature jeunesse pour vous guider et vous conseiller



Service de recherches et de commandes spéciales

Outils de travail professionnels dont Mémento et Choix et connexion Internet sans fil



Pour les achats en ligne des livres en version numérique:
alire.ruedeslibraires.com

Partenaire du Salon du livre jeunesse de Longueuil, de la Fête du livre et de la lecture et du Salon du livre de La Prairie

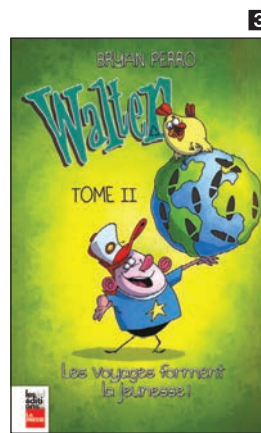
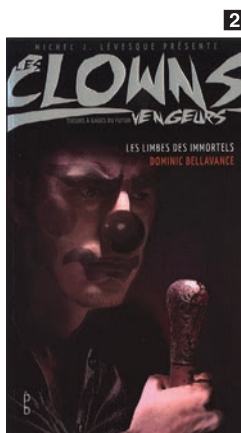
Grand leader culturel en Montérégie en 2006

Une librairie indépendante agréée par le ministère de la Culture et des communications



Librairie indépendante agréée
Place Longueuil • 825, St-Laurent O.
450-679-8211 • info@librairie-alire.com





1 Clandestine

Ⓐ EVE PATENAUDE

2 Les limbes des immortels

Ⓐ DOMINIC BELLAVANCE

Ⓒ LES CLOWNS VENGEURS

Ⓔ PORTE-BONHEUR, 2012, 140 ET 144 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Dans un futur postapocalyptique, le chaos et la violence se sont installés sur terre. Le gouvernement légitime et sa police officielle, composée d'arcurides et de légiokhans, sont corrompus; la loi du plus fort règne. Les pauvres possèdent un seul recours : les Odi-menvatts, ou clowns vengeurs.

Dans *Clandestine*, sixième roman de la collection, Lexara est prête à tout pour grossir les rangs des menvatts, pourtant réservés aux hommes : elle ment à son amoureux légiokhan et assassine un jeune menvatt, dont elle usurpe l'identité.

Dans le roman suivant, *Les limbes des immortels*, Olivia et Tristo, un couple de menvatts séparé par la trahison, doivent affronter la machination d'un arcuride déterminé à tester sur eux le pouvoir de l'Afamort, une pilule offrant la résurrection.

La collection «Les clowns vengeurs» regroupe des récits se déroulant dans l'univers des menvatts, mais ne possédant pas nécessairement de liens entre eux. Leurs auteurs ayant tous déjà écrit de la science-fiction ou de la *fantasy*, chacun présente donc une signature unique.

Ainsi, *Clandestine*, premier titre de la collection à être écrit par une femme, exploite les formes que prend la soif de vengeance d'une femme dans un monde dominé par des hommes peu enclins à déléguer leur autorité à la gent féminine. Quant aux *Limbes des immortels*, s'il met aussi en scène un personnage féminin, il explore plutôt les questions de la vengeance et de l'immortalité d'un point de vue éthique et spirituel.

Relatant le viol d'une jeune femme et le châtement de son agresseur dans son premier chapitre, *Clandestine* capte immédiatement l'intérêt grâce au ton franc et cru

adopté pour parler de ces sujets délicats. Néanmoins, le récit, bien qu'habilement mené et rempli d'action, perd par la suite de son originalité en suivant un schéma maintes fois éprouvé.

De la même façon que *Clandestine*, *Les limbes des immortels* happe le lecteur dès le premier chapitre, celui-ci grâce à la technique de l'ouverture *in media res*. L'intérêt est cependant maintenu tout au long du roman par les dilemmes moraux auxquels doivent faire face les personnages ainsi que par la fascination qu'exerce l'Afamort, qui force Olivia et Tristo à revivre sans cesse leur mort.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

3 Les voyages forment la jeunesse!

Ⓐ BRYAN PERRO

Ⓘ DIDIER LOUBAT

Ⓢ WALTER (2)

Ⓔ LA PRESSE, 2012, 126 PAGES, 8 À 12 ANS, 16,95 \$

Après l'explosion d'une bombe aTROUmique dans le premier tome, Walter décide d'aller explorer le monde. De pays en pays, de rencontre en rencontre, Walter acquiert davantage de sagesse. Pendant son périple, il aura la chance de découvrir l'histoire du Général Tao, de voyager en Sixbérêts, en Chine, et même de faire la connaissance du sage Confusinus au Tibia oriental. C'est pendant ce long voyage que Walter rencontre Tandoori, un poulet avec lequel le jeune homme se lie d'amitié.

Dans un style bien différent de la série «Amos Daragon», Bryan Perro présente en romans une série que les jeunes ont pu découvrir à la télévision, *Walter et Tandoori*, duo burlesque constitué d'un inventeur et d'un poulet hyperactif. Les connaissances générales des jeunes seront nécessaires pour bien comprendre l'humour et les jeux de mots contenus dans le texte. Quelques références au premier tome permettent aux lecteurs de se retrouver dans l'intrigue sans en nécessiter la lecture. Les illustrations de

Didier Loubat accompagnent le texte en lui ajoutant une touche humoristique. Le roman comporte de belles valeurs qui sont parsemées à travers la narration. «Au monde, il n'y a pas plus grand explorateur que celui qui voyage en son intérieur. La valeur des humains, comme celle des souliers, dépend de la raison qui les fait avancer» (p. 126).

Les jeunes se plairont à découvrir des personnages rocambolesques dans cette série pour laquelle un troisième tome est prévu.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

4 Hugo, le Parfait Perdant

Ⓐ MARYSE PEYSKENS

Ⓒ ADOS/ADULTES

Ⓔ DE LA PAIX, 2012, 160 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Hugo est un adolescent maladroit, rejeté, intimidé et pas très bon à l'école. Bref, un cancre! C'est pourtant avec l'aide de ses *Super copains* qu'il obtiendra une renommée longtemps espérée en fondant le CPP : le Club du Parfait Perdant.

Il n'y a pas grand-chose de bien à dire d'un livre qui baigne dans des effluves de bons sentiments et dont l'intrigue peu crédible rend la lecture plutôt ardue. Maryse Peyskens possède un style fluide, mais il en faudrait davantage pour dissimuler les ingrédients qui font de la recette une bouillie indigeste. Les personnages vides rendent l'histoire molle et inintéressante; Hugo ressemblant d'ailleurs plus à un ectoplasme qu'à un être humain. Les dialogues sonnent faux et les situations peu probables que vit la bande des *Super copains* (notons un emploi excessif de l'italique et du caractère gras) n'aident en rien le récit. D'autant moins que la direction littéraire de la maison d'édition semble n'avoir pas relu ce texte bourré d'illogismes et de fautes en tous genres (un personnage qui s'appelle indifféremment Madeline et Madelina, par exemple).

Malgré tous les efforts de l'auteure, le roman peine à démarrer et intéressera peu

PARUTIONS À DÉCOUVRIR CE PRINTEMPS AUX ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE

SÉSAME



L'ARA QUI RIT

de Pierre Roy
Illustré par Josée Bisailon
Sésame n° 133 · 80 pages
8,95\$



FILLE DES VILLES, FILLE DES CHAMPS

de Dominique Tremblay
Illustré par
Louise Catherine Bergeron
Papillon n° 185 · 112 pages
10,95\$



CANOT VOLANT NON IDENTIFIÉ

de Marie Beauchamp
Illustré par Julien Rivard
Papillon n° 186 · 104 pages
9,95\$



ROBIN DUBOIS, BON TRUAND

de Geneviève Guilbault
Illustré par Catherine Gauthier
Papillon+ n° 187 · 168 pages
10,95\$

PAPILLON

CONQUÊTES



MIRAGE

de Jacinthe Trépanier
Illustré par Pascale Crête
Conquêtes n° 142 · 184 pages
Grand format
18,95\$



LE POISSON D'OR

de Daniel Mativat
Illustré par Alain Massicotte
Conquêtes n° 143 · 72 pages
Grand format
14,95\$



FOLLE DE LUI

de Lyne Vanier
Illustré par Daniela Zékina
Ethnos n° 13 · 304 pages
13,95\$

ETHNOS

ÉDITIONS
PIERRE TISSEYRE
www.tisseyre.ca



le lectorat auquel il s'adresse, ce dernier réclamant généralement plus de chair autour de l'os...

MATHIEU ARÈS, pigiste

1 Le fantôme de l'école

- Ⓐ LOUISE PHANEUF
- Ⓛ MYLÈNE VILLENEUVE
- Ⓒ PASSEPORT
- Ⓔ DE LA PAIX, 2012, 118 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

Au début, tout semble normal... on pourrait même parler des aventures de garçons les plus ordinaires jamais évoqués dans un roman. Ils vont à l'école et visitent leurs amis. La seule anicroche est qu'autour d'eux, à l'école, des repas et des collations disparaissent. Après quelques tentatives d'explications rationnelles, les théories des garçons tombent dans l'ésotérisme : les gueuletons sont sûrement mangés par un fantôme. Puis, une nuit, en passant devant la fenêtre de l'école, l'un d'eux voit apparaître un visage inconnu. Les garçons et les lecteurs deviennent convaincus que la théorie des fantômes tient la route.

Cette aisance avec laquelle Louise Phaneuf parvient à nous faire chavirer dans le surnaturel est assurément l'aspect le plus extraordinaire du récit. La rareté et la beauté des images contribuent aussi à cet effet de surprise. De même, les explications du dénouement demeurent juste assez vraisemblables pour ne pas briser cette atmosphère. Toutefois, après avoir décrit avec tant de simplicité la dynamique de ce groupe de garçons, l'auteure propose une conclusion trop heureuse qui fait brusquement passer de l'ambiance fantastique à celle du conte de fées. Personne ne se marie et n'a beaucoup d'enfants, mais les adultes deviennent tous si gentils en collaborant pour arranger les choses que c'en est louche.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

2 Confrontation ultime

- Ⓐ PRISKA POIRIER
- Ⓛ LE ROYAUME DE LÉNACIE (5)
- Ⓔ DE MORTAGNE, 2012, 346 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Le royaume de Lénacie est en danger. Jessie, la souveraine du royaume voisin, Lacatarina, en veut cruellement à ses cousins Marguerite et Hosh. Ces derniers mettront tout en œuvre pour éviter une guerre impitoyable, mais il est difficile de faire entendre raison à leur cousine aveuglée par le désir de vengeance.

Ce dernier tome clôt bien une série qui a été divertissante à défaut d'être remarquable. Le style fluide et simple de l'auteure permet une immersion totale dans le monde de Lénacie, le tout écrit dans un français quasi irréprochable.

On regrettera tout de même les ficelles un peu grossières de l'histoire et les motifs parfois obscurs des différents personnages, notamment le principal antagoniste à qui Priska Poirier n'a pas cru bon donner une personnalité. La vision manichéenne finit par lasser, alors que l'auteure tente d'alimenter une intrigue bien mince avec des rebondissements poussifs, sans compter certains clichés dont elle essaie de prendre le contrepied sans grand succès.

Ce livre ne m'a donc en rien passionné, mais pour une raison au-delà de la théorie littéraire : je ne suis pas le public visé. Car, après tout, c'est aux jeunes que Poirier s'adresse en réussissant à les intéresser à la lecture, et cela depuis maintenant cinq romans. Ce n'est tout de même pas rien.

MATHIEU ARÈS, pigiste



3 Émilie au pays des salsifis

- Ⓐ CLAIRE POLIQUIN
- Ⓛ ALEXIS FLOWER
- Ⓔ DES PLAINES, 2012, 86 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 15,95 \$

Il y a deux livres ici : une histoire abracadabrante de fleur qui parle sur soixante-seize pages, puis huit pages à contenu scientifique, un herbier de quatorze fleurs présentées en détail. Celui-ci, bien qu'il dépasse la compréhension des lecteurs, a une valeur certaine. Quant à l'histoire... c'est autre chose.

Voici donc Émilie, dix ans, affligée d'un intellect de cinq ans et souffrant d'une diction correspondant à un enfant de cet âge. Elle vivra une partie de l'histoire, l'autre partie se déroulera sous forme de rêve. L'écriture, ampoulée, abuse du passé simple ou du passé antérieur. De longues phrases, décourageantes, contribuent à son aspect suranné. Et puis c'est du mauvais Walt Disney : la fleur, une marguerite qui a perdu sa sœur (*sic*), marche sur «ses petites jambes». Elle a des yeux, une bouche, elle ronfle! Arrachée du sol, elle ne fane pas tout au long de son périple avec Émilie venue à sa rescousse. Bien sûr, ce n'est qu'un rêve...

Des pages trop pleines, trop denses, finissent par rebuter. Pourtant les très jolies illustrations du bien nommé Alexis Flower, délicieusement rétro, auraient mérité un meilleur texte.

La présence de l'herbier suppose une préoccupation scientifique. Comment expliquer alors, dans le récit même, toute cette variété botanique invraisemblable? Les annuelles côtoient les vivaces, de la plus connue à la plus exotique, dans un délire végétal : chardon, souci, muguet, mimosa, bégonia, aubépine, laurier, narcisse, cigüe, glaïeul, menthe blanche, salsifi... Arrêtez, ça suffit.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

4



5



6



4 Ne me regarde pas sur ce ton

- Ⓐ ÉLYSE POUDERIER
 Ⓒ TITAN +
 Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2012, 362 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Laure entame sa deuxième année de cégep sans entrain; elle se sent vide et triste, sèche des cours, se pose des questions. Son travail à la librairie lui permet d'assumer le loyer; les liens avec sa famille sont ténus et pénibles. Son meilleur ami lui annonce qu'il part pour Paris pour la session d'hiver. Un café offert par un inconnu demeuré anonyme atterrit un jour devant elle. La piste de son admirateur secret demeure longtemps un mystère, mais à aucun moment elle ne lui procure l'élan nécessaire pour redémarrer. Une psychologue retraitée lui offre son aide, ce qu'elle finira par accepter au compte-goutte et qui lui permettra de franchir un pas qu'elle se croyait incapable de faire.

L'auteure a réussi à créer un personnage souffrant, hésitant, refusant le moindre rayon de soleil. Cependant, suivre exclusivement l'évolution de Laure dans une narration au «je-je-je» est plutôt pénible, même si le mot dépression n'est jamais explicite. L'alternance avec les cahiers narcissiques n'aide pas vraiment à susciter l'intérêt. Un point de vue autre nous aurait peut-être motivés davantage. Les bras tendus vers elle sont nombreux, les hasards incroyables, mais elle ne saisit rien de tout cela. Elle ne répond pas aux courriels de son meilleur ami, qui persiste pourtant à lui écrire. Elle est peut-être très belle, ce qui pourrait expliquer le dévouement dont elle est l'objet. Mais l'altruisme persistant semble difficile à croire. Je regrette de dire que Laure m'est apparue rigide, fermée et désespérément tournée vers son malaise. Peut-être cela pourra-t-il avoir un effet thérapeutique pour certains?

Toutefois, je continue à espérer le prochain roman de cette auteure douée. Par ailleurs, de trop nombreuses coquilles parsèment le texte.

5 Nocturne

- Ⓐ JONATHAN REYNOLDS
 Ⓒ LA CLEF
 Ⓔ PORTE-BONHEUR, 2012, 292 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Dans la ville mythique d'Innstown, on suit les destins parallèles de diverses personnes; d'abord de jeunes cégépiennes et leurs copains, puis des habitants adultes de la ville. Deux sectes, les progressistes et les conservateurs, s'affrontent pour récupérer le seul exemplaire qui reste de *Nocturne*, une pièce de théâtre écrite par l'un des gourous et qu'il veut mettre en scène par de vrais meurtres. Passages secrets, révélations... et même un pseudo-fantôme intermittent.

Ce roman d'horreur, au bord du fantastique, s'avère un exercice de style sur le modèle des «*slashers*», films d'horreur pour adolescents. Le texte n'évite pas certains clichés, ce qui semble délibéré. Il cite des marques de commerce, ce qui ne l'est pas forcément. La mise en place est lente, pénible même, ce qui risque de déplaire au jeune lecteur, au contraire du découpage quasi télévisuel. Le traitement est très réaliste, le fantastique réside tout entier dans l'ambiance. La construction en spirale centripète, comme une enquête policière, donne à cette querelle des Anciens et des Modernes un côté plus malsain qu'intéressant.

En 2005, lors de sa première parution aux Six Brumes, la maison d'édition cofondée par Jonathan Reynolds, ce roman s'adressait aux lecteurs adultes. Cette réédition s'adresse aux adolescents, ce qui me semble audacieux, non à cause de l'horreur — plutôt sobrement présentée — mais de la complexité de la forme. Ce roman me semblerait convenir davantage aux étudiants en littérature ou en rédaction.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

6 Mon père n'est pas à vendre ni à louer

- Ⓐ MARYSE ROBILLARD
 Ⓘ JEAN-GUY BÉGIN
 Ⓒ PASSEPORT
 Ⓔ DE LA PAIX, 2012, 110 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

La mère de Félícia a changé depuis son retour du congrès des pharmaciens. Félícia la soupçonne d'être amoureuse d'un autre homme, mais la jeune fille sera autrement bouleversée d'apprendre qu'elle a une sœur de quatorze ans. Son père lui-même n'était pas au courant de l'existence de cette autre enfant. Félícia s'inquiète de cette inconnue qui veut maintenant connaître son père. Et si celui-ci la préférerait à Félícia?

Après *Chouchou plein de poux* et *Les réglisses de Béatrice*, Maryse Robillard propose un troisième livre avec un sujet étonnant. Les familles recomposées sont présentes depuis quelques années en littérature pour la jeunesse. Pour ma part, c'est la première fois que je lis un roman qui traite le sujet de cette façon. Avec humour et tendresse, l'auteure nous fait vivre les émotions, les inquiétudes et les questionnements de cette préadolescente face à sa nouvelle réalité. On ressent la peur de devoir «partager» son père et de devenir la seconde. Certes, l'arrivée de Nikky bouleverse les acquis du quotidien de Félícia, mais dévoile également de belles solutions pour que l'apprivoisement se fasse tout en douceur. Les quelques illustrations dans les teintes de gris sont caricaturales et servent bien le ton avec lequel est écrit le récit. L'auteure, enseignante au primaire, aborde un sujet délicat dans une ambiance légère et loin d'être moralisatrice.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

LES ANCIENS NUMÉROS DISPONIBLES

74



69 (vol. 25, n° 2) Automne 2002
Revoir Béha.
Relire Corriveau.
Entrevues : Roch Carrier, Suzanne Duranceau, Carmen Marois.
Les auteurs canadiens-anglais en traduction.



70 (vol. 25, n° 3) Hiver 2003
Dossier : 25 ans de croissance en littérature québécoise pour la jeunesse.
Entrevues : Bertrand Gauthier, Suzanne Martel, Diane Groulx.
Hommage à Serge Wilson.



71 (vol. 26, n° 1) Printemps-Été 2003
Dossier : Les auteurs canadiens-anglais en traduction.
Entrevue : Luc Melanson, illustrateur.
Livres et lecture dans les romans pour jeunes.



72 (vol. 26, n° 2) Automne 2003
Reportage : Le forum «Lire me sourit».
La littérature québécoise pour la jeunesse a 80 ans.
Entrevue : Lucie Bergeron, auteure.



73 (vol. 26, n° 3) Hiver 2004
Table ronde du 25^e anniversaire : les créateurs.
Entrevues : Angèle Delanois et Michel Lavoie, éditeurs.
Regards sur l'illustration au Québec.



74 (vol. 27, n° 1) Printemps-Été 2004
Dossier : La direction thématiques scolaires.
Entrevues : Steve Beshwaty, illustrateur; Lise Gionet, femme de théâtre.
Les livres dans la rue. La bibliothèque Père-Ambroise.



75 (vol. 27, n° 2) Automne 2004
Dossier : Les bibliothèques scolaires.
Entrevues : Hélène Vachon, écrivaine, ainsi que Michel Quintin, Alain M. Bergeron et Samuel Parent.



76 (vol. 27, n° 3) Hiver 2005
Dossier : La visibilité du livre québécois.
Entrevues : Lucie Papineau, directrice de collections; Yves Nadon, prof engagé.
Tourelu : Jean-Marie Poupard.



77 (vol. 28, n° 1) Printemps-Été 2005
L'Espace Jeunes de la Bibliothèque nationale du Québec.
Entrevues : Sylvie Belleau, conteuse, Janice Nadeau, illustratrice, Suzanne Lebeau, dramaturge.



78 (vol. 28, n° 2) Automne 2005
Dossier : La direction artistique.
Entrevue : Anique Poitras, écrivaine.
Montréal, capitale mondiale du livre. Le théâtre pour ados.



79 (vol. 28, n° 3) Hiver 2006
Entrevues : Gilles Tibo, auteur, Yvon Brochu, éditeur.
La Biennale d'illustrations de Bratislava. Bonne nouvelles pour les bibliothèques scolaires?



80 (vol. 29, n° 1) Printemps-Été 2006
Entrevue : François Thisdale, illustrateur.
Hommage à Raymond Plante. Le centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse.



81 (vol. 29, n° 2) Automne 2006
Entrevue : François Barcelo, écrivain.
Dossier : Les documentaires du nouveau millénaire.
Animation du livre : des initiatives exemplaires. Le théâtre pour les tout-petits.



82 (vol. 29, n° 3) Hiver 2007
Entrevue : Lucie Veillet, des Éditions Imagine. Jasmine Dubé et le Théâtre Bouches Décousées.
Le droit d'auteur en milieu scolaire. Petit abécédaire de l'écrivain à l'école.



83 (vol. 30, n° 1) Printemps-Été 2007
Entrevues : Geneviève Côté, illustratrice. Marie-Francine Hébert, écrivaine.
Le roman pour adolescentes de 1940 aux années 2000. Le Théâtre de l'Œil. Les livres «verts».



84 (vol. 30, n° 2) Automne 2007
Dossier : La lecture chez les garçons.
Entrevues : Marie-Louise Gay, illustratrice; Julie Martel, auteure; Félix Maltais, éditeur de *Débrouillards*. La relève en théâtre jeunes publics.



85 (vol. 30, n° 3) Hiver 2008
Dossier : Les livres phares des trente dernières années.
Entrevues : Dominique Demers, écrivaine; Roger Paré, illustrateur; Angèle Delanois, éditrice.



86 (vol. 31, n° 1) Printemps-Été 2008
Dossier : Vivre de sa plume?
Entrevues : Jocelyn Bérubé, conteur; Philippe Béha, illustrateur; Jacques Lazure, auteur.
Le prix Raymond-Plante.



87 (vol. 31, n° 2) Automne 2008
Dossier : Durée du livre jeunesse.
Entrevues : Denis Côté, auteur; Édith Bourget, artiste multidisciplinaire; Souris Bouquine, animatrice.



88 (vol. 31, n° 3) Hiver 2009
Entrevues : Marguerite Maillet, éditrice; Mélanie Watt, Francis Back, Carl Pelletier, illustrateurs.
En crise d'adolescence, le théâtre pour ados? Une image vaut-elle mille mots?



89 (vol. 32, n° 1) Printemps-Été 2009
Entrevues : Sylvie Desrosiers, Daniel Mativat, auteurs; Jacinthe Potvin, femme de théâtre. Les polars forment la jeunesse.



90 (vol. 32, n° 2) Automne 2009
Dossier : La littérature «engagée».
Entrevues : Hervé Gagnon, auteur, Fil et Julie, illustrateurs. Quatre chroniques sur l'exploitation du livre en classe.



91 (vol. 32, n° 3) Hiver 2010
Dossier : Les éditeurs jeunesse sur le Web.
Entrevues : Sonia Fontaine, éditrice; Gilles Tibo et l'adaptation de *Noémie* au cinéma. Les écrivains à l'école.



92 (vol. 33, n° 1) Printemps-Été 2010
Le centième Lurelu
Entrevues : Jennifer Tremblay, Claudie Bugnon, éditrices; Martine Latulippe et François Lévesque, auteurs; Manon Gauthier et Rogé, illustrateurs.



93 (vol. 33, n° 2) Automne 2010
Dossier : Que lisent les filles?
Entrevues : Marie-Claude Favreau, illustratrice; Jocelyn Boisvert, auteur; Nathalie Derome, femme de théâtre. Littérature jeunesse et cinéma.



94 (vol. 33, n° 3) Hiver 2011
Entrevues : Mélanie Perreault, éditrice; Charlotte Gingras, auteure; Sébastien Harrison, homme de théâtre; L'homosexualité dans les romans jeunesse.



95 (vol. 34, n° 1) Printemps-Été 2011
Entrevues : Élise Turcotte et Elaine Turgeon, auteures; Marie-Ève Huot, femme de théâtre. Communication-Jeunesse à 40 ans.



96 (vol. 34, n° 2) Automne 2011
Entrevues : Marion Arbona, illustratrice, Denis Côté, auteur. Communication-Jeunesse et l'illustration québécoise.



97 (vol. 34, n° 3) Hiver 2012
Dossier : L'état du livre jeunesse en 2012.
Entrevue : Les éditrices de Bayard Canada Livres. La Maison Théâtre à la croisée des chemins.



98 (vol. 35, n° 1) Printemps-Été 2012
Entrevues : Corinne De Vailly, Sylvie-Catherine De Vailly et Johanne Mercier, auteures.
Livre jeunesse : le cout monstre de la promotion.

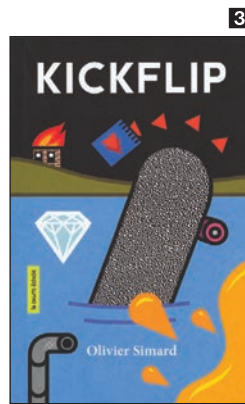


99 (vol. 35, n° 2) Automne 2012
Entrevues : Laurent Chabin, auteur, Céline Malépart, illustratrice, Rémi Boucher, homme de théâtre. Les auteurs en classe, via Skype.



100 (vol. 35, n° 3) Hiver 2013
Entrevues : Chantale Lalonde, éditrice, Renée Robitaille, conteuse, Serge Marois, dramaturge, Michel J. Lévesque, auteur.

D'autres numéros sont aussi disponibles. Visitez notre site Web, www.lurelu.net, et cliquez sur «Archives».



1 La tempête de Ceithir

- Ⓐ ISABELLE ROY
 Ⓢ LES FÉES-DU-PHÉNIX (1)
 Ⓔ HURTUBISE, 2012, 382 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Un événement rare s'est produit au clan Castel : la naissance d'une fée. Alors que tous célèbrent, une tempête d'une exceptionnelle violence s'abat sur le château, semant effroi et désolation. Accompagnées de Léo, qui a tenté de prévenir le clan de la catastrophe, Satria et Tolyco, deux jeunes fées pas comme les autres, décident de traquer le sorcier à l'origine de cette tempête maléfique. Au cours de leur périple, elles découvriront la raison de leurs différences.

Premier tome de la série «Les Fées-du-Phénix», *La tempête de Ceithir* jette efficacement les bases d'un monde magique au potentiel romanesque indéniable, et ce, en présentant un récit habilement mené, aux rebondissements fréquents et ponctué de révélations qui gardent l'intérêt éveillé. Bénéficiant d'un rythme soutenu, le roman n'en fait pas moins la part belle à l'intériorité de personnages attachants, remplis de doutes, mais faisant preuve d'un sens de l'amitié indéfectible ainsi que d'un courage et d'une détermination à toute épreuve.

L'auteure, dont il s'agit du premier roman, manie aisément le français, employant avec bonheur un niveau de langue soutenu, mais toujours accessible à un lectorat adolescent. Elle parvient également à développer un lexique propre à son univers sans tomber dans un excès d'exotisme. En définitive, bien que le «méchant» de la fin manque de nuances et donc de crédibilité, *La tempête de Ceithir* est une amorce de série réussie, qui donne envie de poursuivre l'aventure.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

2 Le cri de Léa

- Ⓐ JEAN-FRANÇOIS SÉNÉCHAL
 Ⓒ LEMÉAC JEUNESSE
 Ⓔ LEMÉAC, 2012, 168 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Pour noyer ses idées noires, Léa écoute en boucle sa musique préférée, jusqu'à ce que sa chaîne stéréo rende soudainement l'âme. De rage, Léa la balance par la fenêtre, ignorant qu'un passant, Pierre, la recevra sur le crâne. William, un jeune Noir nouvellement immigré, témoin de la scène, alerte les secours, sauvant ainsi la vie de l'artiste. Pierre construit des sculptures faites d'objets recyclés, qu'il surnomme ses «monstres» et qu'il installe, la nuit venue, dans les parcs de la ville. Alors que la police s'empresse de les détruire, ces œuvres gagnent en popularité, surtout lorsque Pierre les dote d'enregistrements sonores de cris divers.

Le récit comporte certains retours en arrière de quelques minutes dans la chronologie des faits passés : c'est un peu agaçant. Si les coïncidences abondent au point d'ôter de la vraisemblance au récit, les personnages, colorés et hors norme, attisent la curiosité pour la suite de l'histoire. Le poseur de «monstres» met en place un suspense à la fois social et policier. Ses créatures hurlantes sont la voix des paumés de toute sorte. Si l'on s'intéresse à la psychologie, des lacunes évidentes apparaîtront : William se fait tabasser en public par une Léa furibonde qui l'attaque à coups de chaise; elle ne sera pourtant jamais poursuivie, et sa santé mentale jamais mise en question. À peine sorti de l'hôpital, un bras dans le plâtre et le visage tuméfié, William se lance sans ménagement dans une chasse au «monstre», une course contre la police qu'il avoue craindre au plus haut point. Alors qu'il se dit incapable de s'exprimer clairement, il écrit à Léa des lettres éblouissantes d'éloquence. La police échoue à identifier l'auteur des méfaits, alors que lui y parvient à partir d'un entrefilet vieux de vingt ans qui ne prouve rien.

En dépit de tout, la lecture du roman passionne par son dynamisme, son origina-

lité, et par la convergence finale qu'on sent venir. Une sorte de tricot à grandes mailles qui séduit malgré tous les trous.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

3 Kickflip

- Ⓐ OLIVIER SIMARD
 Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2012, 170 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Ce premier roman d'Olivier Simard raconte l'itinéraire d'Albert, quinze ans, dans les méandres, les rêves et les pièges de son adolescence. Sous forme de petites vignettes d'une page ou deux, tout y passe, depuis les combats de nourriture à la cafétéria de l'école jusqu'à l'apparition de la tendre Zoé pour un bain de minuit. Entre les deux, un kaléidoscope d'anecdotes illustre l'importance de l'amitié, de certains professeurs, des premières relations tendres ou orageuses. D'autres traduisent les malaises de l'époque. Trois thèmes s'entrecroisent en toile de fond : la vie statique imposée à l'âge de bouger, le contraste entre les désirs impossibles et les choses obligées, le support physique et moral de la planche à roulettes.

Avec l'abondante terminologie anglaise noyée dans un français approximatif, l'auteur, qui enseigne le français au secondaire, inflige à sa langue les mêmes bleus et bosses que le *kickflip* qui l'a détourné de la planche vers l'écriture. Un mot ou une expression en langue étrangère se met en italique. Dans le cas présent, tout n'allant pas sur des roulettes, un glossaire s'imposait, qui manque hélas à l'appel.

Les points forts : une écriture poétique, à l'occasion dynamisée par un sens appréciable de l'observation et du raccourci, doublé d'une capacité encore timide de susciter de l'émotion. L'auteur entre en littérature par la porte des souvenirs d'adolescence. *Kickflip* referme cette porte derrière lui, laissant place, s'il le souhaite et s'il y travaille assiduellement, à un avenir littéraire meilleur.

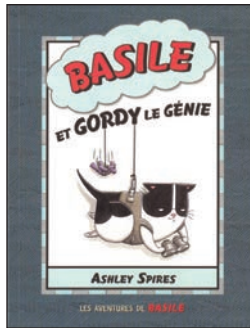
MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste



1



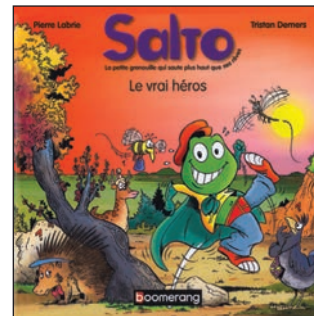
2



3



4



5

1 Le renard apprivoisé

- (A) ALAIN STANKÉ
 (I) JOCELYNE BOUCHARD
 (C) MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2013, 72 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Riki, un jeune renardeau qu'on ne peut garder au zoo où il est né, est hébergé quelques semaines par une famille. Cette expérience exceptionnelle avec un animal sauvage ne va pas sans incidents. Beaucoup de patience et un bon sens de l'observation sont nécessaires pour apprivoiser cet animal à l'allure vive et racée. Les enfants découvrent la perspicacité et la fougue de Riki et l'intègrent à leurs jeux. Ils arrivent à décoder ses cris et à interpréter ses comportements parfois étonnants. Au terme de l'aventure, la famille doit choisir le meilleur destin pour ce compagnon inhabituel. Riki est confié à un ami vivant en pleine nature, nature à laquelle le renardeau retournera finalement.

Dans ce témoignage, réaliste et tendre, l'auteur montre l'importance d'avoir du discernement quand il s'agit d'interactions avec des animaux sauvages. Il situe le contexte dans lequel cette aventure a eu lieu, les responsabilités qu'implique une telle action. Il explique la fascination éprouvée envers l'animal qui, de son côté, montre de la curiosité et de la méfiance. Il fait comprendre que créer un lien d'attachement peut faire perdre à l'animal son instinct naturel et avoir des conséquences graves. Le texte, par ses nombreux détails, s'avère très instructif, et il est accompagné d'une section informative sur les variétés de renards. Cette réédition, fidèle à la première, propose de nouvelles illustrations réalistes et expressives, complétant les photographies remarquablement éloquentes.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

Bandes dessinées

2 La bande des trois

- (A) ALAIN M. BERGERON
 (I) SAMPAR
 (S) CAPITAINÉ STATIC (5)
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2012, 62 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12,95 \$

3 Basile et Gordy le génie

- (A) ASHLEY SPIRES
 (I) ASHLEY SPIRES
 (T) HÉLÈNE RIOUX
 (S) LES AVENTURES DE BASILE (4)
 (E) SCHOLASTIC, 2012, 64 PAGES, 7 À 10 ANS, 9,99 \$

Dans *La bande des trois*, le superhéros en pantoufles doit composer avec deux épineux problèmes : une série de vols dans son quartier... et son égo malmené parce qu'il se fait surveiller par une gardienne qui ignore qui il est. Ce dernier élément occupe d'ailleurs une place importante dans le récit, au point où l'action en est retardée et où Capitaine Static devient par moments prétentieux, et ce, sans que l'humour parvienne tout à fait à alléger ce sentiment. Quant à l'intrigue, classique, elle est accompagnée par des illustrations littérales et une mise en pages majoritairement constituée de cases linéaires. Ainsi, si la bouille de son superhéros est toujours aussi sympathique, ce cinquième titre de la série ne réinvente toutefois pas le genre.

Dans *Basile et Gordy le génie*, le chat de l'espace, promu lieutenant, reçoit la mission d'entraîner une recrue, mission qu'il entend remplir à la perfection. Son enthousiasme se change pourtant en désarroi quand il rencontre son cadet... une boule de poils n'appartenant même pas à la race féline! Quatrième tome des «Aventures de Basile», *Basile et Gordy le génie* exploite habilement le concept initial de la série, que les non-initiés saisiront sans difficulté et que les habitués retrouveront avec bonheur. Comportant peu de texte — toujours judicieusement choisi et créant souvent une distance ironique —, la bande dessinée fait la part belle aux illustrations qui, tout en étant très expressives, font appel à l'intelligence du jeune lecteur en lui

laissant le soin de combler les «blancs» du récit. Une belle cohésion texte-illustrations est ainsi observable, d'autant plus que les cases adoptent, la majeure partie du temps, le point de vue de Basile et de ses acolytes, rendant l'univers farfelu du grognon félin encore plus cohérent et, par le fait même, vraisemblable. Quant à la traduction d'Hélène Rioux, avec ses «saperlipopette!» et autres onomatopées bien senties, elle contribue au ton rigolo de l'histoire, qui au bout du compte prône l'acceptation de la différence.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

4 Jane, le renard et moi

- (A) FANNY BRITT
 (I) ISABELLE ARSENAULT
 (E) LA PASTÈQUE, 2012, 102 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 26,95 \$, COUV. RIGIDE

Voici une très belle alliance entre l'illustratrice Isabelle Arsenault et l'auteure Fanny Britt. *Jane, le renard et moi* constitue leur première incursion dans le domaine de la bande dessinée et du roman graphique.

L'histoire est simple et intemporelle. Hélène est une petite fille victime d'intimidation à l'école. Elle trouve un certain réconfort dans la lecture du roman *Jane Eyre* de Charlotte Brontë. Lors d'un voyage scolaire près d'un lac, elle fera également la rencontre du renard du titre.

Que rajouter au concert d'éloges que ce livre a reçus depuis sa parution? Rien, sinon que le succès critique remporté par cet ouvrage est amplement mérité. Les auteurs nous livrent un roman graphique très contemporain dans sa forme et qui pourra toucher autant les enfants que les parents. Les dessins d'Isabelle Arsenault sont magnifiques, autant le noir et blanc (au plomb) du récit d'Hélène que les couleurs et le style victorien des passages consacrés au roman de Charlotte Brontë. Mais surtout, ils véhiculent à merveille les émotions présentes dans le texte de Fanny Britt. Les personnages dialoguent peu. Les dessins accompagnent un long monologue de